1907

La Borde

UN OCULISTE DU XII^e^ SIÈCLE

BIENVENU DE JÉRUSALEM ET SON ŒUVRE

LE MANUSCRIT

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE METZ

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. MAIRET (✲). . . . . DOYEN
FORGUE. . . . . ASSESSEUR

PROFESSEURS

Hygiène	MM. BERTIN-SANS(✲)
Clinique médicale	GRASSET (✲).
Clinique chirurgicale	TEDENAT.
Clinique obstétricale et gynécologie	GRYNFELTT.
— — ch. du cours, M. PUECH	
Thérapeutique et matière médicale	HAMELIN (✲).
Clinique médicale	CARRIEU.
Clinique des maladies mentales et nerveuses	MAIRET (✲).
Physique médicale	IMBERT.
Botanique et histoire naturelle médicale	GRANEL
Clinique chirurgicale	FORGUE.
Clinique ophtalmologique	TRUC.
Chimie médicale et Pharmacie	VILLE.
Physiologie	HEDON.
Histologie	VIALLETON.
Pathologie interne	DUCAMP.
Anatomie	GILIS.
Opérations et appareils	ESTOR.
Microbiologie	RODET.
Médecine légale et toxicologie	SARDA.
Clinique des maladies des enfants	BAUMEL.
Anatomie pathologique	BOSC.

DOYEN HONORAIRE : M. VIALLETON.
PROFESSEURS HONORAIRES : MM. JAUMES, PAULET (O. ✲).

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Accouchements	MM. VALLOIS, agrégé.
Clinique ann. des mal. syphil. et cutanées	BROUSSE, agrégé.
Clinique annexe des maladies des vieillards	VIRES, agrégé.
Pathologie externe	L. IMBERT, agrégé.
Pathologie générale	RAYMOND, agrégé.

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

MM BROUSSE	MM. PUECH	MM. RAYMOND
RAUZIER	VALLOIS	VIRES
LAPEYRE	MOURET	L. IMBERT
MOITESSIER	GALAVIELLE	H. BERTIN-SANS
DE ROUVILLE		

M. H. GOT, *secrétaire.*

EXAMINATEURS DE LA THÈSE : MM. TRUC, *président.* GILIS. MOURET. DE ROUVILLE.

La Faculté de médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur ; qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

UN OCULISTE DU XII[e] SIÈCLE N° 87

BIENVENU DE JÉRUSALEM ET SON ŒUVRE

LE MANUSCRIT

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE METZ

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de médecine de Montpellier

LE 29 JUILLET 1901

PAR

Ch. LABORDE

Né à Alger.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

ACAD. LUGD. BAT. BIBL.

MONTPELLIER

IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI

(HAMELIN FRÈRES)

1901

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR TRUC

PROFESSEUR DE CLINIQUE OPHTALMOLOGIQUE A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

A MON AMI LE DOCTEUR P. PANSIER

D'AVIGNON

A MON AMI LE DOCTEUR L. REYNÈS

CHEF DE CLINIQUE OBSTÉTRICALE A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

CH. LABORDE.

MEIS ET AMICIS

CH. LABORDE.

UN OCULISTE DU XII^e^ SIÈCLE

BIENVENU DE JÉRUSALEM ET SON ŒUVRE

LE MANUSCRIT

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE METZ

INTRODUCTION

I

Si l'œuvre de Bienvenu de Jérusalem fut au moyen âge le véritable code de l'oculistique, il n'en est pas moins vrai que les détails biographiques qui nous sont parvenus sur cet auteur sont très vagues et fort incomplets.

A quelle époque aurait-il vécu? Les renseignements tirés de son œuvre même sont assez peu explicites à ce sujet. L'auteur le plus récent qu'il cite est Johannitius ou Honein ben Isaac, qui mourut en 873. D'autre part, il ne cite ni Alkoatim (XII^me^ siècle); ni Canamosali (XI^me^ siècle), ni Jesus Hali X^me^ siècle); et cependant ces médecins arabes très célèbres se sont eux aussi occupés spécialement des affections

oculaires. Faut-il en conclure qu'il a vécu entre Iohannitius et Jésus Hali?

D'autre part, d'après Malgaigne, il serait antérieur à Guy de Chauliac, qui le cite, et postérieur à Bernard de Gordon, qui n'en parle pas. Enfin Jean Yperman, le père de la chirurgie flamande, qui vécut de 1295 à 1351, et qui est donc un peu antérieur à Guy de Chauliac, lequel écrivit sa grande chirurgie en 1363, le cite également. Ce Jean Yperman professait la chirurgie à Ypres, vers 1328; dans le second livre de sa chirurgie, mis au jour et annoté par Snellaert (*in* Annales de la Société de médecine de Gand, 1854), il invoque souvent l'autorité de Maître Benevoud. C'est la plus ancienne citation de Bienvenu qui soit connue.

On peut donc en conclure avec une apparence de certitude qu'il a vécu au XII^me^ ou au XIII^me^ siècle. C'est du reste l'opinion la plus généralement adoptée, et la nouvelle biographie générale de Firmin Didot nous donne sur lui la notice suivante :

Grapheus ou Grassus, médecin italien, appartenait à l'École de Salerne; il vivait au XII^me^ siècle. Il a laissé deux ouvrages en latin barbare :

Ars probata de oculorum affectibus; Turin 1492, in-4°; Venise 1497, in-folio.

Tractatus de oculis eorumque ægritudinibus et curis; Ferrare 1474, in-4°.

Kestner, *Medicinische Gelehrten-Lexikon*, p. 358.

La même incertitude existe en ce qui concerne le nom exact de l'auteur qui nous occupe. On trouve ce nom de Benevenutus Grapheus de Jerusalem orthographié de bien des façons : on l'appelle dans les différents textes : Grassus, Crassus, Grapheus, Griphus, Criphus, Graffeus, Raffe, Grasse, Graffe. Nous avons adopté l'opinion de M. Albertotti, l'érudit professeur d'oculistique de l'Université de Modène à qui l'on doit

de remarquables travaux (I) sur Bienvenu, et qui pense qu'on devrait l'appeler du seul nom qui ne varie pas dans les différents textes, soit Benevenutus Hierosolimitanus ou Bienvenu de Jérusalem.

II

Comme bien l'on pense, les détails qui nous sont parvenus sur la vie de Bienvenu n'offrent guère plus de précision. Il paraît évident qu'il a étudié la médecine ou qu'il l'a professée à Salerne (2). Dans le texte provençal de la bibliothèque de Bâle, il est appelé Benvengut de Salern, et dans les différents textes il cite fréquemment les médecins de Salerne.

De plus, il était de Jérusalem comme il le dit lui-même à diverses reprises. On ne peut cependant en conclure avec Daremberg qu'il était Juif (3). Il n'est pas de texte en effet où ne soient invoqués Jésus-Christ, la glorieuse Trinité, et des prières ou des pratiques de la religion catholique ; en outre, dans le manuscrit de Metz que nous publions plus loin, il dit : (a XXV)... nos autem christiani.. En admettant que

---

(1) **Albertotti** : Benvenute Grassi Hyerosolimitati... *De oculis eorunque egritudinibus*. Incunablo Ferrarese dell anno 1474. Con notizce Bibliografiche, Pavia, 1897, in. 8°. — *Considerazioni intorna a Benvenuto, ed alla sua opera oftalmocatrica,* Pavia, 1898, in-8°.

L'opera oftalmocatrica de Benvenuto nei codici negli incunabili e nelle edizione moderne, Modena, in-4°, 1897.

.I codici Riccardiano, Parigino, ed Ashburnhamiano dell'opera oftalmocatrica de Benvenuto, Modena, in-4°, 1897.

(2) Dr Pansier et Ch. Laborde, *Le Compendil de Bienvenu de Jérusalem.* Paris, Moloine, éditeur, 1901.

(3) Id., *ibid.*

certains des passages où la religion intervient soient des additions de copistes fervents, il y a une trop grande unanimité à ce sujet entre les différents textes pour que l'on puisse douter des sentiments catholiques de celui qui les a inspirés.

Enfin, malgré le vague de tous ces renseignements biographiques, on peut tirer de l'œuvre de Bienvenu la certitude qu'il a beaucoup voyagé. Une habitude courante au moyen âge consistait à étudier et à prendre ses titres dans diverses Facultés (1). Bienvenu nous raconte qu'il a pratiqué en Calabre, en Toscane, dans les Marches, en Sardaigne, en Sicile, à Palerme, à Bologne. Il est sûrement passé à Montpellier. Le titre même du manuscrit de Paris « composé et compillé et ordonné à Montpellier » semble le prouver ; ainsi que la mention « Iste liber constat in Montepessulano VI coronas » qui existe en dernière page du manuscrit de Monaco.

Mais là se bornent tous les détails qui nous sont parvenus au sujet de Bienvenu de Jérusalem.

III

Au point de vue bibliographique nous sommes beaucoup mieux documentés sur son œuvre.

Si antérieurement à Bienvenu il existe peu d'ouvrages d'oculistique (2), les textes et les éditions de l'œuvre de Bienvenu sont assez nombreux. Nous allons les citer en suivant l'ordre adopté par Albertotti (3) :

---

(1) Docteur Pansier et Ch. Laborde, *Le Compendil de Bienvenu de Jérusalem.*

(2) Id., *ibid.*

(3) Giuseppe Albertotti, *L'Opera oftalmocatrica di Benevenuto* (Modène 1897).

Benvengut de Salern. — Texte provençal du XIII[e] ou XIV[e] siècle, possédé par la Bibliothèque universitaire de Bâle. — Publié en 1886 par Berger et Auracher, et en 1901 par H. Teulié.

Benevenutus Grapheus. — De morbis oculorum. — Texte latin, possédé par la Bibliothèque amplioniana d'Erfurt (XIII[e]-XIV[e] siècles).

Benvenuti Graphei. — Practica oculorum. — Texte latin de la Bibliothèque de Monaco (XIV[e] siècle).

Benvenuti Graffei (Medici Salernitani). — Ars probatissima oculorum. — Texte latin de la Bibliothèque de Monaco (XVI[e] siècle).

Ces deux derniers textes ont été fusionnés en un seul et publiés par Berger et Auracher (1884).

Benenemici Graphei. — Ars probatissima oculorum. — Texte latin du XV[e] siècle, possédé par la Bibliothèque universitaire de Breslau et publié en 1886 par Berger et Auracher.

Benevenutus. — Texte latin du XV[e] siècle, possédé par la Bibliothèque Riccardiana de Florence (Albertotti 1897).

Bienvenu Raffe. — Texte français du XV[e] siècle, possédé par la Bibliothèque Nationale de Paris et publié en 1901 par le docteur P. Pansier et Ch. Laborde.

Benevenutus Grapheus. — Texte du XV[e] siècle, de la Bibliothèque Boncompagni de Rome (n° 330).

Benevenutus. — Texte du XV[e] siècle, de la même Bibliothèque (n° 50).

Binimitus Grapheus. — (Grafton) (Graston). — Codice Bodleyano (XV[e] siècle).

Benevenutus Graffeus. — Texte du Vatican (XV[me] siècle).

Benevenutus de Jerusalem. — Texte du Vatican (XVI[me] siècle).

Benevenutus de Jerusalem. — Texte hébreu non retrouvé cité dans le texte du Vatican du XVI[me] siècle.

Grapheus s. Grassus (Benvenutus). — De oculis eorumque ægritudinibus et curis (Ferrare, 1474) (?)

Grapheus ou Grassus. — Ars probata de oculorum affectibus (Turin, 1492).

Benvenutus Grapheus de Jerusalem. — Ars probata de ægritudinibus oculorum (Venetiis, 1549, Langius).

Benvenutus Grapheus.— Practica oculorum. Texte latin compilé sur les manuscrits de la bibliothèque de Monaco et publié par Berger et Auracher, en 1884.

Benvenutus Grapheus.— Practica oculorum. Texte latin et texte provençal de Breslau, publiés par Berger et Auracher (Monaco, 1886).

Le manuscrit de la bibliothèque de Metz (n° 176) que nous publions est un manuscrit de la fin du XVI^me^ siècle, sur papier de 288^mm^ sur 214^mm^, à deux colonnes numérotées en chiffres romains, précédés de la lettre a. Les initiales sont en rouge, les rubriques en gros caractères soulignés de rouge. En marge sont des annotations de la même main que la troisième écriture du manuscrit, suivant d'Alcoati.

L'étude des différents manuscrits que nous avons cités permet de tirer les conclusions suivantes. Ils diffèrent seulement pour la forme, le fond étant à peu près identique. Ils donnent cette impression qu'ils procèdent tous du même enseignement. Ils se ressemblent à la manière d'une même leçon d'un maître, recueillie en diverses langues par différents de ses élèves. La plupart sont en latin, sauf un français, un provençal et un hébraïque (?)(1). En somme, une hypothèse très admissible, qui résulte de leur comparaison, permet de supposer qu'ils ne sont que des variantes d'un cours professé peut-être à Montpellier.

Leur publication est importante, parce qu'elle permettra ultérieurement un groupement en divers types pour arriver à un texte unique et complet.

---

(1) Docteur Pansier et Ch. Laborde, *Le Compendil de Bienvenu de Jérusalem.*

[A. I.]

INCIPIT ARS PROBATISSIMA DE CURA OCULORUM COMPOSITA A BENEVENUTO GRAPHEO DE IHERUSALEM

Auditores omnes audiant et circumstantes qui cupiunt audire novam scientiam et habere formam, virtutem, et addiscere artem probatissimam de cura oculorum a me Benevenuto Grapheo compositam secundum dicta antiquorum philosophorum et meam experientiam per longum exercitium quod habui eundo per diversas partes mundi medicando tam in calidis quam in frigidis regionibus, adjuvante divino auxilio et semperagendo, in notitiis ægritudinum oculorum et in convalescentiis eorum secundum accidentia cujuslibet humoris, et juvativis et expertis medicinis, et omnes circumstantias et probatissimas medicinas reducebam in scriptis semper notando et in mea memoria conservando usquequo habui plenitudinem de omnibus ægritudinibus oculorum et curis eorum tam de causis et accidentiis, supervenientibus quam de curis necessariis pluribus, colliriis et emplastris, unctionibus et pilulis, purgationibus et electuariis, cauteriis et abstinentiis a contrariis, a regimine bonorum ciborum, et imposui nomen proprium cuilibet infirmitati per se.

Hoc facto, omnia hæc congregavi simul, ordinavi et reduxi in scriptis in libro meo, et nominavi eum librum artem pro-

batissimam oculorum, et a me sic nominatus est, quia plenus est medicinis expertis et probatis. Quia vidi quod necessarium erat humanæ naturæ ideo quia auctores non ad plenum tractaverunt de ista scientia sicut fecerunt de aliis scientiis quæ pertinent ad medicinam, et nullum vidi tempore meo qui recto tramite sciet exercere et operari secundum artem meam inter christianos illam medicinam quæ magis sit utilis nobis pro illo membro [A. II.] quod illuminat totum corpus : quæ scientia erat prætermissa et ibat per manus insipientium qui intromittebant se absque ratione et sine cognitione artis, et confondebant multos homines operantes cum magno errore.

QUI SIT OCULIS

Oculus est callus concavus plenus aquæ clarissimæ, positus in fronte capitis ut ministret lumen toti corpori adjuvante spiritu visibili cum majori lumine.

Et est instrumentum pretiosum sic ordinatum quod a parte nervi visibilis extra concavitatem est carnosum, sed a parte palpebrarum est clarissimum et per medium illius claritatis apparet pupilla per quam spiritus visibilis veniens ad nervum concavum habet exitum suum infra aquas et tunicas.

Quid est callus concavus ? Callus concavus est instrumentum pretiosum compositum cum tunicis et humoribus. Et hoc instrumentum sive membrum pretiosum dicetur instrumentum per similitudinem quia sicut instrumentum liguti vel citharæ est concavum ad hoc ut sonus diversarum cordarum repleat totam concavitatem instrumenti ut simul in unam vocem concordent. Ita oculus est concavus ut spiritus visibilis veniens per nervum opticum repleat totam concavitatem

oculi donec iungantur cum majori claritate et simul lumen corpori ministrent.

Et dicitur oculus ab obtico nervo, unde obticus græce latine dicitur concavus.

Quid est fons capitis? Fons capitis est antratillus ille in quo, sive ubi oculus est positus. Et fons dicitur ideo quia cursus lacrimales semper habent meatum per illum fontem de quo tunicæ modo veniant per tristitiam cordis aut per frigiditatem ipsius capitis.

DE TUNICIS OCULORUM

Dicit autem Johannitius quod septem sunt tunicæ oculorum, quarum prima [A III] vocatur retina ; secunda, secundina; tertia, scleros; quarta, aranea; quinta, uvea; sexta, cornea; septima, conjunctiva.

Si tunicæ oculorum sunt septem secundum Johannitium; ergo cum prima tunica frangitur, tota substantia oculi devastatur. Sed quia secundum nos non sunt nisi duæ, et cum prima frangitur, tota substantia devastatur et oculus consumitur cum suis humoribus, alia vero est perforata, et propter foramen non potest retinere humores oculorum quæ non exeant postquam prima tunica est fracta.

Quid est tunica oculi? Tunica oculi est ille circulus clarus qui in multis apparet niger aut varius, et per medium circuli est foramen, de quo foramine dicitur pupilla per quam spiritus visibilis veniendo per nervum concavum habet exitum suum et recipit lumen a majori claritate.

Et dicit Johannitius quod colores oculorum sunt quatuor: niger, subalbidus, varius et glaucus. Nos autem Benevenutus dicimus quod non sunt nisi duæ tunicæ oculorum tantum,

quia per maximum exercitium et longa experimenta nostra probavimus et invenimus per anathomiam nostram oculorum duas esse tunicas tantum. Et primam vocamus salvaticam quia salvat et conservat totum oculum et retinet omnes humores oculorum. Secundam vero vocamus discoloratam ideo quia non est color in ea.

Unde dicimus quod nullus color est in oculis, sed accidit propter situm humorum, scilicet propter claritatem humoris cristallini, quia cum humor cristallinus est prope tunicas oculi, videtur de uno colore; et quum est in medio videtur de alio colore; quando vero est in profonditate, de alio colore. Et sic variatur unus ab alio secundum si tum humorum, quia si oculus haberet colorem, omnis color videretur de illo colore; sed quia [A.III] non habet colorem, recipit omnem colorem. — Unde per similem, si lingua haberet saporem, omnis sapor videretur esse de isto sapore; sed quia non habet saporem, recipit omnem saporem. Et nonne quum colera dominatur in ore stomaci omnia videntur pacienti esse amara propter amaritudinem colæ quæ est prope linguam? — Unde illi qui habent humores in profunditate, apparent oculi eorum nigri, et melius vident; sed postquam veniunt in spatio et in ætate XXX annorum, deteriorantur. Et illi qui habent humores in medietate, bene vident a puericia usque in senectutem, et apparent oculi eorum mediocriter nigri: sed in multis de istis superveniunt obtalmiæ et panniculi « plus » quam in aliis. — Et illi qui habent humores juxta tunicas sunt varii et pendent in albedinem: omnes non bene vident in puericia neque in senectute sicut et alii, quia magis superveniunt lacrimæ et reuma in instis variis quam in aliis, et semper habent palpebras rubeas. Ideo dicimus quod idcirco non bene vident quia spiritus visibilis veniendo per (1) nervos con-

(1) Le copiste avait mis deux fois per.

cavos, et inveniendo humores juxta tunicas citius disgregatur et refugit extra.

Diximus vobis de illis in quibus apparent oculi varii et pendent in albedine, qua de causa multi illorum non bene vident; jammodo dicemus vobis de illis qui habent oculos mediocriter nigros, qua de causa durat magis in eis visus quam in aliquo istorum. Dicimus idcirco quod humor cristallinus residens in medio et spiritus visibilis per nervos concavos facit ibi residentiam propter humorem varium et tunicas oculorum quæ retinent eum et non potest ita cito disgregari.

Narravimus vobis de illis qui habent humores in medio oculorum, qua de causa durat magis in eis lumen quam in aliis. Expedire volumus [A. V.] vobis de illis qui habent humores in profunditate et in quibus apparent oculi eorum nigri et melius vident et in multis non durat usque in senectutem. Dicimus ideo melius vident propter profunditatem humoris cristallini quia spiritus visibilis invenit majus spatum oculorum antequam per transeat humorem vitreum extra tunicas oculorum.

Si vultis scire qua de causa lumen oculorum in multis istorum non durat usque in senectutem, ista est causa : quia magis superfluunt et superveniunt catharri et fumositates in istis quam in aliis.

DE HUMORIBUS OCULORUM

Narravimus vobis de tunicis oculorum quæ sunt septem secundum Johannitium, et secundum nos, duæ ; et explanavimus vobis quo modo color et quare non est in oculis, quod

accidit propter situm humorum et quod variatur unus ab alio, et qua de causa videt unus melius quam alius.

Jammodo procedamus et dicamus de humoribus oculorum. — Dicimus ergo quod tres sunt humores oculorum ; primus dicitur albugineus; secundus, cristallinus ; tertius, vitreus. Albugineus dicitur quia similus est albugini ovi. Cristallinus quia assimilatur cristallo. Vitreus quia assimilatur vitro.

Nunc volumus vos docere qualiter oculus est compositus in capite cum humoribus suis secundum anathomiam nostram probatissimam quam fecimus et ita invenimus. — Est enim oculus quædam concavitas in summitate nervi obtici, et concavitas illa est plena aqua glauca vel glaucosa, et est diversa aqua illa in tribus manieribus : scilicet in specie, et in nomine, et in figura et in tactu. — Unde prima species est in tactu similis albugini ovi ; secunda autem sicut aqua congelata ; tertia vero habet tactum sicut gumma recens ; et omnes sunt in una substantia et non sunt separati in una figura [A VI] et habent divisionem in tactu. Et sic in nomine. Unde primus color est ille quem Johannitius vocat albugineum ; secundus quem vocat cristallinum ; tertius quem vocat vitreum. — Et omnes istæ ordinationes sunt secundum ordinationem Dei compositæ in instrumento capitis cum VII tunicis coopertis a parte palpebrarum secundum Johannitium, et secundum anathomiam probatissimam quam probavimus et invenimus, quod hoc est instrumentum quod est coopertum a parte palpebrarum de duabus tunicis. Et illam tunicam quam Johannitius conjunctivam vocat, invenimus totam integram quæ oculum amplificabat mediocriter sive per medium, et nos vocamus ipsam salvatricem et habet tactum sicut pellis callosa, et est tenuis subtilissima ad modum spolli cepæ quem comeditis de eis crudis, et invenitis sub cortice intrinseca a parte cepæ illud panniculum folii.

Est alia tunica quam nos vocamus discoloratam, et inve-

nimus quod occupat omnes tres humores circumcirca, et erat nigra : per medietatem illa nullum colorem habebat, sed apparebat lucida sicut cornu lucidum, et ab illa parte erat perforata, et illu l foramen erat rotundum, et erat ita magnum ad modum unius grani milii. Silicet era separata a tunica prædicta salvatrice quam Johannicius vocat conjonctivam et quæ poterat stare inter unam et aliam extra foramen medium grani frumenti.

Et dicimus quod aliquando invenimus elevare catharactam a separatione quam facimus de ea, aut cum credimus ipsam mittere inferius, sicut facimus de aliis catharactis, et ipsa exit de concavitate per illud foramen et permanet per unam tunicam et aliam, ita quod apparet extra oculum quasi [A VII] aqua congelata putrefacta. Unde dicimus quod per illud foramen exit spiritus visibilis et recipit lumen a majori lumine. Et invenimus scilicet aliud foramen a parte cerebri in summitate nervi, concavi esse tamen ab illa parte intrinseca ubi tenetur oculus a nervo, erat tunica discolorata perforata sicut est a parte palpebrarum, et tunica prædicta erat cooperta ex omni latere de callo, et super illum callum invenimus carnositatem viscosam, cum a parte palpebrarum invenimus pelliculam circumdantem tunicas claras per quas intrat spiritus visibilis per foramen in intrinseca parte et resultat intus infra humores et recipit lumen per aliud foramen quod dicitur pupilia ad majorem ciaritatem.

Diximus vobis de humoribus oculorum et nomine eorum, et patefecimus qualiter compositus est oculus in capite et quo modo est concavus et plenus de omnibus humoribus, et VII tunicis compositus secundum Joannicium et secundum nos de duobus tunicis tantum. Jammodo dicamus de complectionibus et substantia unde nutriuntur.

Dicimus ergo complectionem primi humoris scilicet albuginei : et dicimus quod est frigidus et humidus ; cristalli-

nus, frigidus et siccus ; vitreus scillicet, frigidus et siccus, sed tamen minus habet de frigiditate quam alii, quoniam temperatur frigiditas sua per calorem sanguinis qui est in palpebris, ideo quia magis eis vicinatur quam alii.

Et dicimus quod humor vitreus et cristallinus nutriuntur a gummositate cerebri.

Jammodo procedimus de infirmitatibus supervenientibus et earum curis necessariis, et primo catharactis.

CATHARACTA

Dicimus ergo quod VII sunt species [A. VIII] catharactarum ; quarum IV sunt curabiles, et III incurabiles.

Unde explanare vobis volumus primo de illis quæ sunt curabiles, quia per certum cognoscitur incertum et non e converso.

Prima ergo species est (1) illa quæ est alba sicut calx purissima.

Secunda est alba tum vertitur in colore celestino.

Tertia est alba, tum assimilatur (2) cinericio colori.

Quarta vero apparet quasi citrina. Sed de ista specie, scilicet citrina, paucæ et paucæ inveniuntur.

Dicimus de speciebus catharactarum curabilium quod sint, et de coloribus earum. Nunc volumus vos docere de accidentibus et curis earum secundum virtutem et artem nostram probatissimam oculorum.

---

(1) *Diximus vobis...* effacé par l'annotateur.

(2) Vertitur idem.

Dicimus ergo quod prima species est illa quæ est alba sicut calx purissima. Accidit propter percussionem accidentem in oculo, quocumque modo sit percussus oculus exterius aut cum virga, aut cum baculo, aut cum stipite, aut cum lapide, aut cum arangia quum homines ludunt aliquando in plateis, et similia istis.

Secunda autem species quæ est alba et assimilatur colori celestino, dicimus vobis quod procedit a stomacho, et accidit occasione malorum ciborum ex quibus resolvitur fumositas grossa, et illa fumositas ascendit ad caput, et intra cerebrum, et cerebrum mittit ad oculos.

Tertia species quæ est alba et quæ convertitur in cinericio colore, accidit ex multo dolore capitis, sicut est dolor emigraneus; et aliquando accidit propter nimiam frigiditatem et propter nimiam angustiam et planctum lacrimarum, et vigilias et similia illis.

Quarta species quæ est quasi pertinens in citrino colore dicimus quod accidit ex multo potu et multa comestione, et per magnum laborem; et dicimus quod generatur in multis ex humore melancolico.

Diximus vobis causas et accidentia catharactarum curabilium, jammodo docebimus vobis curam earum.

Et ita dicimus quod omnes istæ species quatuor [A. IX] curabiles nunquam poterunt curari nisi prius compleanturet bene confirmentur. Et postquam sunt completæ et confirmatæ hæc sunt signa : quia ab illa hora inantea paciens nihil videt nisi claritatem solis in die, et lumen lucernæ in nocte.

Multi stolidi medici ignorantes curas credunt ipsas curari cum purgacionibus et pulveribus, sed falluntur, quia istæ catharactæ nunquam possunt curari neque cum medicinis laxativis, neque cum pulveribus, neque cum electuariis, neque cum colliriis, ideo quia sunt subtus omnes tunicas oculorum et sunt generatæ de humoribus oculorum scilicet : de humore

albugineo, quia occasione supradictorum accidentium humor albugineus dissolvitur in parte et putrescit, et illa putrefactio est quasi aqua coagulata et ponitur ante lucem inter tunicas et humorem cristallinum : inde sarraceni et arabes vocant ipsam ilmesarat (1), in latino aqua celestina : unde antiqui philosophi vocabant ipsam putrefactam in oculis ; nos autem et providi magistri salernitani vocant ipsam catharactam ideo quia aqua illa putrefacta ponitur ante lucem, id est ante pupillam inter tunicas et lumen oculorum.

Ergo non possunt curari cum pulveribus, neque cum aliis medicinis quæ dari possunt extrinsece et extrincese, nisi secundum magisterium nostrum et artem probatissimam oculorum a nobis Benevenuto Grapheo compositam. Et hæc est cura. Primo oportet in hac cura purgare cerebrum pacientis cum pillulis nostris Iherosolimitanis a nobis compositis ; ad quas : R. ℥ i (2) turbit (3), aloes epatici (4) ℥ ß, macis (5),

---

(1) Ilmesarat, illincosarar dans le texte frnnçais ; limzaret, dans l'Incunable de Ferrare.

(2) Voici la signification de ces vieux signes employés dans les formules :

R, ou ℞, ou P, au commencement de la formule signifie : *Recipe,* prends.

℔ = une livre, ou XII ℥, ou 500 gr.

℥ = une once, ou VIII ʒ, ou 30 gr.

ʒ = un gros, ou drachme, ou III ℈, ou 4 gr.

℈ = un scrupule, ou XX g̈, ou 1 gr. 274.

g̈ ou GR = un grain, ou 0,05 centigr.

Le signe ß après le signe d'un poids, signifie *semissis ponderis,* la moitié de ce poids : par exemple, ℥ ß voudra dire une demi-once.

Le nombre des poids s'écrit, avant ou après le signe, en chiffres romains majuscules ou minuscules : VI ʒ. ou vi . ʒ. ou vj ʒ, lisez six drachmes.

Pour les substances sèches : m ou M = manipulum, poignée. m. j = une poignée. (Docteur Pansier et Ch. Laborde, *Le Compendil de Bienvenu de Jérusalem*).

(3) Turbit. — Racine de turbith. *(id.)*

(4) Aloes epatica. — La partie la plus pure du suc d'aloès, affectant une couleur hépatique (Schroder). — Aloes est de medicinis confortantibus visum (Barnabas de Reggio). *(id)*.

(5) Macis. — Enveloppe ou péricarpe de la nux moschuta, noix muscade. *(id.)*

cubebe, masticis (1), ää ℥ i, et conficiantur cum succo rosarum ; et in sequenti die post purgationem, in hora tertia, jejunio stomacho, fa-[A. X]-ciatis sedere pacientem in uno scapno ut equitet, et tu sedeas simile cum ipso paciente, facies ad faciem ; et teneat paciens oculum sanum clausum ; et incipe curare alium in nomine Ihesu Christi. Et cum una manu, subleva palpebram superiorem, et cum alia manu, teneas acum argenteam, et ponas illam acum a parte lacrimalis minoris, et perfora oculum cum acu torquendo et distorquendo cum digitis suis, donec tangas cum puncto acus aquam illam putrefactam quam Sarraceni et Arabes vocant ilmesarat, e inter nos dicitur catharacta. Et incipiamus desuper cum puncto acus, et removeas ipsam a loco ubi manet, id est ante pupillam, et facias ipsam descendere inferius, et sustineas ipsam ibi cum puncto acus per tantum spatium temporis, quod 4 vel 5 pater noster possunt dici. Postea removeas acum plane desuper, et si accidat quod revertatur, sursum reducas ipsam ad partem minoris lacrimalis, id est versus aurem.

Sed nota postquam posivisti acum in oculo non debes ipsam extorquere nisi prius collocetur catharacta a parte, si cutsuperius dictum est. Postea plane et suaviter extrahas acum sicut intus misisti, torquendo et extorquendo cum digitis suis. Et extracta acu, facies tenere oculum pacientis clausum. Item habeas bombacem, et intingas in clara ovi, et ponas super oculum pacientis, et facias ipsum jacere in lecto supinum usque ad 9 dies, oculis clausis ita quod non moveatur ; et clara ovi superponatur ter in die cum bombace, et simile in nocte usque ad prædictum terminum. Et sit locus ubi ipse jacet obscurus ; et come-[A XI]-dat in illis diebus ova sorbilia cum

(1) Masticis. — Mastiche ou mastic ; gomme résine dulentisqua (Schroder). — Pisteïa lenticus. — Avicenne la recommande contre l'inversion des cils. *(id.)*

pane; et si est juvenis, bibat aquam; et si est senex, bibat vinum bene limphatum.

Multi autem precipiunt et volunt ut comedat carnes recentes et gallinas; nos vero istud prohibemus, quia multum nutriunt, et posset abundare per multum nutrimentum sanguis in oculis, et hoc esset contrarium nostris curis.

Finito numero IX dierum faciat sibi signum santæ crucis, et surgat a lecto, et abluat se cum aqua frigida, et demum paulatim conversetur in factis suis.

Et tali modo curantur omnes catharactæ curabiles, scilicet calcina, celestina, cinericia, et citrina. Et si quislibet curaret nisi secundum magisterium nostrum et artem probatissimam oculorum, ignoraret causam et curam.

Et hanc curam vocamus nos acuare, ideo quia fit cum acu argenteo, vel de auro, puro, vel de ferro. — De ferro autem prohibeo, quia tria possunt inde contingere pericula: primo, quia durum est, et ex duricia sua dissolvit ubicumque tangit: secundo, quia si catharacta est dura ac de separatione quam tu facis ante lucem posset puncta acus frangi et remanere in oculo: et si puncta acus remaneat in oculo, ab illa occasione tota subtancia oculi consumetur propter dolorem oculorum semper lacrimando; tertio, quia magis dolet et ponderat et sentit per suam duriciem quam si esset de argento vel auro.

Habetis contraria de ferro quæ possunt contingere mul tum? in opere nostro. Nunc dicemus vobis de auro et argento. Dicimus quod ambo sunt bona propter puritatem et molliciem eorum, sed [A XII) aurum magis clarificat propter dominium suum quia frigidum et humidum est in oculto suo.

Audivistis a nobis causas, species, et accidentia et curas catharactarum curabilium; jammodo dicemus et docebimus divisionem quæ est inter unam et aliam de restauratione luminis, in quibus earum, post restauracionem, melius videant;

verbi gracia, illa quæ est alba sicut calx et accidit propter percussionem, ut superius dictum est, facilius curatur et tamen non bene vident, ideo quia propter percussionem quam sustinuit in oculis, humores oculorum, scilicet cristallinus, albugineus et vitreus, dissolvuntur in parte sicut dissolvuntur in aliis partibus corporis humores, quando aliquis est percussus gladio, vel baculo, et aliis similibus. Modo habetis speciem, causam, divisionem de restauracione luminis de prima catharacta. Dicto de prima specie catharactarum, nunc docebimus vos de secunda.

Dicemus vero de secunda specie catharactarum quæ est alba, et convertitur in celestino colore. Si est bene curata cum acu, sicut supra dictum est, dicimus quod ad sanitatem pristinam luminis revertitur. Et si vultus scire qua de causa accidit eis, dicimus quod propter puritatem humorum et habundantiam spiritus visibilis exeuntem in oculis. Unde firmiter credatis quod illi qui paciuntur de secunda specie melius videbunt quam de omnibus aliis speciebus.

Dicto de secunda specie, dicere volumus vobis de tertia quæ est alba et pendet in colore cinericio.

Dicimus ergo quod postquam erit curata, sicut superius diximus, et recuperatum erit lumen, non diu permanebit in eodem statu nisi juvetur cum aliis medicinis, scilicet cum diolibano nostro (1) Iherosolomitano frequentius sumendo [A. XIII] : R olibani (2) ʒ ii, gariofoli (3), nucis muscatæ, nucis indicæ (4), croci (5), ana ʒ ß, boni castorei (6) ʒ i ; hœc

---

(1) Dyaolibanum nostrum, ou Electuarium Hierosolimitanum, ou Irrsitarium.

(2) Oliban. — λιβανος, encens.

(3) Garifolus. — Gariofilus, girofle.

(4) Nux indica.— Fruit d'un arbre *palmæ similis* (Dioscoride). Coccos nucifera.

(5) Crocus. — Safran, très employé dans les anciens collyres. — Abstergit visum et prohibet fluxum ad oculos, valet ad pannum (Avicenne).

(6) Castoreum. — Testicules du castor séchés à l'ombre (Schroder). — Sub-

omnia pulverizentur et cribellantur et cum melle bono despumato conficiantur, et fac in electuarium de quo recipiat paciens, jejuno stomacho, ad quantitatem bonæ castaneæ ; in sero etiam similiter cum intrabit lectum ; et custodiat se a cibariis contrariis, et semper utatur cibariis digestibilibus et calidis et humidis et bonum sanguinem generantibus ; et custodiat se semper a frigidis et siccis. Caveat sibi a carnibus vaccinis, caprinis et hircinis, ab anguillis, fungis (?), a cepis crudis, quia multum offendunt et ledunt eos ; et de hoc sumus experti, quia multi venerunt in cura nostra qui non habebant catharactas completas, et nos dabamus eis ad comedendum cepas crudas, ob hoc ut cicius complerentur et magis firmarentur. In hieme vero semper bibat vinum calidum in quo ponatur salvia (1), et ruta, et custodiant se a coitu plus quam possint, et nunquam intrent balneum vel stupam, et si velint intrare et se balneare, preparent sibi tinam in domo sua cum aqua decoctionis camomillæ et aliarum herbarum odoriferarum, et teneant faciem suam extra tinam ut fumositas recedat extra tinam et non noceat oculis suis.

Audivistis de tertia specie catharactarum curabilium, et contraria quæ sibi contingere possunt, et rigimina bonorum ciborum ; et docuimus vos bonum electuarium pro ista infirmitate et pro aliis infirmitatibus oculorum quæ superveniunt de humoribus frigidis ; et non tantum valet in istis, sed etiam valet ad constringendum lacrimas, et ad omnem dolorem emigraneum qui venit de reumate.

Docuimus vos de tertia specie catha-[v. XIIII]-ractarum curabiluum, jammodo volumus vos docere de quarta. Quarta

---

stance résineuse, brun rougeâtre, d'une odeur forte, sécrétée par des glandes situées sous la peau de l'abdomen du castor.

(1) Salvia. — Sauge, s. officinalis.

species quæ est quasi citrina, dicimus quod est durissima inter omnes alias, et rotunda, et quum capis ipsam cum acu, non debes ipsam ponere nec reducere inferius, quia non staret propter rotunditatem et duriciam suam ; sed pone ipsam a parte lacrimalis majoris, et fige bene ipsam ibi ; postea cum extraxeris acum, vertas manum tuam a parte nasi, postea extrahes acum plane torquendo et retorquendo cum digitis tuis, sicut habes in cura acuandi.(?)

Unde recordamur vobis, karissimi, quod omnes illi qui fuerunt passi de omnibus speciebus catharactarum curabilium præter cinericiam, non oportet eis facere fieri abstinentiam a cibis quia experti sumus de hoc quia non nocet eis, sed tamen oportet eis dare confortantia et nutritiva ut nimium confortentur, per quas spiritus visibilis semper resultat in oculos.

Jam explevimus vobis tractatum catharactarum curabilium, et docuimus vobis causam, accidentia et curam de omnibus secumdum experientiam nostram et artem nostram probatissimam oculorum ; deinde revertamus ad illas tres species quæ sunt incurabiles.

Unde dicimus de prima specie incurabili : prima species incurabilis est illa quam medici salernitani vocant *guttam serenam ;* et hoc est signum cognoscendi eam, quia pupilla est nigra et clara ac si non haberet illam maculam, et inter concavitatem oculorum apparet in colore sereno, et oculi semper moventur cum palpebris suis quasi tremendo ac si essent pleni argento vivo. Et nos jam vidimus multos qui fuerunt cum illa infirmitate ; unde dicimus quod accidit eis ex utero materno pro aliqua corruptione quæ dominat [a. xv] ibi, et ideo nascuntur sine lumine. Et nos probavimus multos curare cum variis et diversis medicinis, et nullum potuimus curare. Inde sciatis, karissimi, quod nunquam vidimus vel audivimus aliquem ante nos qui posset eos curare. Tamen aliqui

istorum vident quasi claritatem diei, et vadunt per viam oculis apertis ac si viderent. Et multi de illis sunt qui vident staturam hominis vel aliquid alterius rei, et in quibusdam istorum permanet illud tantillum luminis usque in senectutem vitæ suæ. Et aliqui de istis talibus sunt in quibus nos durat, vel nihil vident ac si non haberent oculos. Unde, karissimi, ita vere diximus vobis quod si omnes isti qui patiuntur talem infirmitatem quæ dicitur gutta serena, tam dicimus de illis qui vident aliquantulum sicut superius diximus, quam de illis qui visum ex toto amiserunt, unde credatis quod si quilibet istorum haberet totum aurum de mundo et totum vellet dare, et si omnes homines de mundo essent medici, non possent eis ullum juvamentum dare, nisi Deus et Dominus noster Ihesus Christus faceret illud cum sua divina virtute; ideo quia nerva concavi vel obtici sunt ita opilati et mortificati quod nullum auxilium pertinens ad medicinam posset eos juvare.

Et vocamus eam catharactam serenam, ideo quia generatur a quadam corrosione descendente a cerebro ad modum guttæ aquæ, et descendit sic repente quod omnes humores oculorum corrumpit et dissolvit a loco suo tali modo quod ab illa hora inantea nervi concavi opilantur sicut superius diximus.

Narravimus vobis de prima specie catharactarum incurabilium, et diximus causam, accidentia et signa. [A. XVI]. Nunc nararre et dicere volumus vobis de secunda specie incurabili.

Secunda species incurabilis est illa quæ apparet intus oculis quasi viridis in colore, sicut lippitudo quæ est in aquis in multis locis. Unde sciatis quod ista species catharactarum incurabilis est, et non paulatim venit, sed subito descendit et ita repente quod ab illa hora inantea, paciens nihil videt ac si non haberet oculos. Unde dicimus quod ista species est deterior omnibus aliis.

Audivistis signa, nunc explanare volumus vobis causam et

accidentia qua de causa ista species incurabilis pervenit in oculis. Dicimus quod accidit per nimiam frigiditatem cerebri et planctum lacrimarum, et per nimiam angustiam et vigilias, per magnum timorem et verberationes capitis, per multa jejunia et similia.

Explevimus de secunda species, deinde explanare volumus vobis de tertia : tertia species incurabulis et illa in qua tota pupilla apparet dilatata tali modo quod non videtur ibi circulus tunicæ oculorum, sed totaliter lux apparet alba, vel nigra, postquam est dilatata. Firmiter credatis quod nullum juvamen quod pertinet ad medicinam posset eos juvare, et si quis vult eos juvare in vanum laborat.

RUBEDO ET ARDOR OCULORUM

Audivistis, karissimi, quot sint species catharactarum, et inter unam et aliam diversitates, et causas, et accidentia earum. Modo incipiamus in nomine domini nostri Ihesus Christi de aliis infirmitatibus diversis et variis supervenientibus in oculis occasione IV humorum, scilicet sanguinis, flegmatis, coleræ, et melancholiæ.

Et primo docebimus vobis de sanguine. — Et dicimus quod propter multitudinem sanguinis ascendit aliquando in oculis quædam rubedo et ardor, et illa rubedo et ardor postea revertitur in pruritum, et palpebras tali modo depilat quod non remanet ibi [a. XVII] pilus. Et si infirmitas ista steterit per annum ut non curetur, facit palpebras reversare. Unde dicimus quod antequam paciens perveniat ad illum statum, adjuvetis ipsum cum isto collyrio Iherosolimitano: R. tuciæ

alexandrinæ (1) ℥ i, et pulverizetur, et distemperetur ad modum salse cum duobus libris boni vini albi, et ponatur in olla nova, et adjungatur ℥ i rosarum siccarum, et cum prædicto vino bulliant ad lentem ignem, donec vinum resolvatur ad medietatem; postea coletur per pannum linteum, et servetur in ampulla vitrea; et de illo bis in die in oculis mittatur, scilicet mane et sero; et sic omnes pacientes liberabuntur per unam hebdomadam. Et postquam composuimus hoc collyrium, infinitos homines cum ipso liberavimus adjuvante deo.

Et recordamur vobis quod antequam medicetis eos, facetis eos minuere de vena quæ est in medio frontis, si sunt juvenes; et si sunt senes, purgetis eorum cerebrum cum pillulis nostris quæ sunt contra pruritum: R. aloœ epatici, sandali rubei (2), esulæ (3), reubarbi, ân. ℥ ß, turbith, et catapuciæ (4) minoris, et agarici (5) ℥ quartam partem; et conficiantur cum succo arthemisiæ, et recipiatur de eis secundum vires pacientium. Dicimus vero vobis quod non tantum valet ad pruritum oculorum, valet sed etiam ad omnem pruritum et scabiem totius corporis de quocumque humore sit. Et vocamus pillulas eas Benevenuti, nomine compositoris sui, et tunc dabitis ipsas ad honorem dei nostri.

---

(1) Thucie Alexandrina. — Tuthia, seu tutia, seu porupholux, seu spodium, tuthie blanche. Dépôt blanchâtre qui se dépose à la surface du cuivre en fusion.

(2) Sandallum rubeum.— Santalum rubrum, santal rouge (Pterocarpus santalium).

(3) Esula. — Herbe au lait. Euphorbis erula.

(4) Catapucia minor. — Espurge. Euphorbia lathyris.

(5) Agaricum. — Agaric, champignon qui croît sur le tronc du Larix-Europea; il est très commun dans le Levant; l'espèce la plus estimée venait d'Agaria, centre de la Sarmatie.

OBTALMIÆ

Docuimus vos causam, accidentia et signa de pruritu oculorum qui venit ex humore sanguineo, et notavimus vobis gloriosissimam curam secundum expertissimum magisterium nostrum, et artem nostram probatissimam oculorum. Adhuc docebimus vos alias infirmitates quæ [A XVIII] procedunt ex habundantia sanguinis, et in quo tempore magis superhabundant et nocent oculis.

Et dicimus quod hæc magis accidunt in fine augusti usque ad exitum septembris, in aliis temporibus. Et similiter accidunt propter mutacionem æris. Unde propter (hoc), obtalmiæ dominantur temporibus illis, et etiam propter comestionem diversorum fructuum qui tunc comeduntur; et occasione obtalmiæ inveniuntur panniculi in oculis.

Explanare vobis volumus quid est obtalmia. — Dicimus vobis quod obtalmia quidam sanguis corruptus generatur ex humoribus calidis, et ponitur super albedinem oculorum, id est circumcirca tunicas et nigredinem oculorum; et ascendit in oculis cum magno furore et ardore, et cum magna habundancia lacrimarum, et subito veniendo tumescunt oculi tali modo quod ab illa hora inantea paciens non potest dormire nec quiescere, ideo quia apparet sibi sentire quod oculi sunt pleni harena, spinis et fumo.

Explanavimus vobis causam, accidentia, et signa de obtalmia, et docuimus vos quid est obtalmia secundum rei veritatem.

Jammodo docebimus vos curam quam facere debetis omnibus pacientibus hanc infirmitatem, tam juvenibus quam senioribus et e converso.

Pro obtalmia R. anzarut, id est sarcocollam (1), et pulverizetur optime in mortario eneo; et de pulvere illo in oculis pacientis ponatis, et bene impleatur oculus pulvere prædicto, et paciens jaceat supinus donec pulvis consumatur. Ex alia parte, habeatis stuppam lini, et in aqua frigida balneatur, et postea exprimatur, et super oculo clauso ponatis illam plagellam, ipso infirmo jacente supino cum medicina; et ab illa hora inantea videbitis mirabilia, quod [A. XVIIII] paciens qui non poterat die noctuque requiescere, ita subito cum posuistis pulverem prædictum in oculis, statim incipiet dormire et requiescere a languoribus suis.

Et providi medici salernitani vocant infirmitatem istam obtalmiam, et hoc secundum Ypocratem et Galienum mirabiles medicos; nos autem vocamus ipsam torturam tenebrosam ideo quia cum descendit in oculis, ita descendit cum magna tortura quod oculi tenebrantur. — Et medicinam vocamus pulverem benedictum, quia cum intrat oculos ab illa hora inantea paciens habet requiem et recepit sanitatem benedicens deo et prædictum pulverem benedictum.

Et cum ista cura, sine minucione, et purgatione, et sine ulla unctione, innumerabiles homines liberavimus, et infinitam pecuniam de ea lucrati fuimus. Unde vos similiter faciatis cum benedictione mea.

Adhuc dicemus vobis pessima et diversa genera infirmitatum quæ generantur in oculis occasione obtalmiæ, oh hoc quia

---

(1) Le texte français dit : *R. Anteram album et sarracolla* ã ã ; le texte provençal, dit Angelot et Sarcocolli ; le texte de Breslau dit Azarum album l'Incunable de Ferrare dit az arnec. Le présent texte paraît donner la meilleure version. — Sarcocolla. Sarcocolle : lacryma arboris in Perside nascentis (Dioscoride) Prœstat ad oculorum albugines, nubeculas, cicatrices (Arabici). Colle-chair, résine du Penœa sarcocolla.

non fuerunt bene curati a principio, sicut scripsimus in arte nostra probatissima oculorum. Unde sciatis, karissimi, quod propter malam custodiam et propter malam curam quam multi medici stolidi faciunt, ignorantes artem, et sequendo errorem, cum medicinis suis addunt dolorem super dolorem, et ab illa occasione oculi dealbantur tali modo quod multi de pacientibus istis nuncquam ad pristinam sanitatem revertantur; et in quibusdam humores oculorum dissolvuntur propter magnum dolorem qui accidit propter medicinas contrarias, et eminent cum tanta concavitate extra palpebras, et pacientes apparent deturpati et nihil vident. Unde dicimus de talibus quod postquam venerunt ad illum statum, nulla medicina [A. XX] potest eos liberare ideo quia oculus est liberatus a suis nutrimentis et est mortificatus cum sua tota substantia.

Et dicimus vobis adhuc quod occasione obtalmiæ multi conturbantur oculi, et non clare vident, sed habent oculos fumosos, et accidit eis propter malam custodiam ideo quia semper comedunt contraria quando paciuntur, et remanet eis illud vitium quia oculi eorum semper lacrimantur. Unde si aliquis istorum veniet in cura vestra, prius purgetis ei cerebrum cum pillulis istis: R. polipodii (1), esulae, mirabolanorum citrinorum (2), reubarbi ân. ʒ i, masticis, cubebæ, croci, spicæ nardi (3), nucis indicæ, cinamomi (4), ân. ʒ i, et cum

---

(1) Polipodium quercinum.— Polypode de chêne, fougère.

(2) Myrabolans citrinus. — Myrabolan, sorte de noix aromatique. Celles de couleur citrine étaient plus estimées: *Expellunt materias fluentes ad oculum* (Avicenne). — Joannes Mesue dicit quod myrabolani sunt ex rebus quœ faciunt utentes se juvenescere. Item Serapio, auctoritate Alchindi dicit quod ipsi fortificant oculos leves, id est debiles, et prohibent cursum humorum ad oculos (Barnabas de Reggio).

(3) Spicenardi. — Spicanardi, Sp. celticum, lavande

(4) Cynamomum. — Cinnamome: extrait du laurus cinnam: Dicit serapio quod usus comestionis cynamomi confert obscuritati visus, et maxime ejus qui accidit ex humiditate (Barnabas de Reggio).

lacte sicomori (1) conficiantur, et recipiat paciens secundum vires suas de istis pillulis. Facta purgatione, detis ei ad sumendum mane et « sero » de dyaolibano nostro Iherosolimitano, sumendo sicut habetis in tertia specie catharactarum curabilium, et intus ponatis de pulvere nabetis, in mane et in sero de pulvere alexandrino donec deliberentur ad plenum ; et iterum custodiant se a rebus contrariis.

DE PANNICULIS

Jam explevimus vobis tractatum de obtalmia, et docuimus vos diversa genera infirmitatum quæ procedunt occasione sui, et scripsimus vobis probatissimam curam pro unaquaque infirmitate per se, secundum (quod) magisterium nostrum et ars probatissima nostra demonstrat. Jammodo incipiamus in nomine Domini nostri Ihesu Christi de panniculis qui generantur in oculis similiter ex habundantia sanguinis.

Dicimus autem quod panniculi oculorum multis modis generantur. Primo per malam custodiam, secundo per multos dolores accidentes in capite, inde pro illis doloribus venit emigranea, et descendit in temporibus et superciliis, et facit pulsare venas, et pro illa pulsatione oculi conturbantur, unde panniculi generantur et apparent in [A. XXI] oculis diverso modo.

Primus panniculus est ille qui apparet in oculo (sicut) grana milii super tunicam ; et in multis locis vocantur isti

(1) Sycomorum lac. — Sycomorus est lactuosa arbor (Theophraste). Acer pseudoplatanus.

panniculi gitatici, et in aliis pidatilere, et in Pulią cerature, et certs satis bene dicunt quia propter dolorem capitis et superfluitatem sanguinis creantur in oculis cum dolore mixto.

Secundus panniculus diximus est ille qui apparet in oculo super tunicam ad modum lenticulæ sive lentiginis, vel ad similitudinem squamæ piscium.

Tertius panniculus apparet ab una parte oculi ac si esset unus floccus de nive quando ningit.

Quartus panniculus est quando totus oculus apparet albus, et nulla nigredo apparet ibi neque de tunica, neque de luce.

Narravimus vobis qualiter panniculi generantur in oculis, quot sint, species eorum. Inde docebimus vos de unoquoque secundum magisterium nostrum probatissimum per longum tempus et per longum exercitium, et artem nostram probatissimam oculorum. Et primo incipiamus ad primum.

Dicimus ergo quod quando videtis in oculis hæc signa, id est ut grana milii, caveatis ut nullam medicinam ponatis in oculis vel extra, ideo quia ista infirmitas non potest curari cum medicinis laxativis, aut cum pulveribus, colliriis, electuariis aut cauteriis quia nocerent eis. Sed faciatis eis hanc curam quæ est gloriosissima pro istis panniculis qui apparent in oculis sicut grana milii: R.XL tallos sive cimas rubi (1) bene teneras, et pistetis eos ad modum salse; ex alia parte habeatis II libras boni vini albi, et ponatis haec insimul in olla nova, et cum eis pugillum rutæ (2) et IV ℥ florum camomillæ siccæ vel viridis, et de lapide quæ dicitur alabaus-

(1) Rubus. — Rubrus, Ronce. Cymas rubri: feuilles de ronce.

(2) Ruta. — R. graveolens. — Serapio dicit quod rutá per se et associata acuit visum; nide solet dici quod ruta est herba, quæ lumina reddit acuta (Barnabas de Reggio).

trum (1) ℔ ß, fœniculi (2) ʒ ß, olei rosacei ℔ i, ceræ (3) ʒ i; hæc omnia pistentur et in prædicto vino ponantur præter flores [A.XXII] camomillæ et ceram; et postea ponatur olla super lentum ignem cum prædictis rebus ut bulliat donec totum vinum consumetur ita quod videatur frigere; postea habeatis VI albumina ovorum, et in olla cum prædictis rebus misceantur donec bene formentur. Demum habeatis pannum lini et intus ponatur, et peroptime coletur, et exiet inde preciosum unguentum alabaustrum. Et vocamus ipsum preciosum a precio, quia non est precium in mundo quod ei assimilari possit, unde pretiosum id est virtuosum; et dicitur alabaustrum ab alabastro quia componitur ab alabastro lapide. Et de isto precioso ungunto ungatis ei timpora et frontem, usque ad supercilia. Et cum ista sola unctione liberabitis istos panniculos qui apparent ut grana milii.

Certs, karissimi, postquam placuit deo ut ego componerem librum istum, volo vobis occultare quæ erant in secreta, quia nisi sciencia philosophorum testaretur per scriptum unquam possent vera discerni a falsis, nec ulla ratio esset in mundo. Adhuc dicemus vobis de prædicto unguento alabastro multas alias virtutes quas habet. Unde dicimus vobis vere quia non tantum valet in istis panniculis ut grana milii, sed ubicumque est dolor in corpore et paciens inuxerat se, statim liberabitur ab illo dolore, et si ponatur super plagam, facit ipsam consolidare. Et hæc duo facit: scilicet mundificat et consolidat, et subito expellit dolorem. — Et si quis patitur dolorem dentium aut gingivarum, et inunxerit se, sta-

---

(1) Alabaustrum. — Alabastre, albâtre calcaire ou gypseux.

(2) Fœniculus. — Fenouil. Docet Joannes Mesue, auctoritate Democrati quod fœniculus oculum abstergit, visum clarificat (Barnabas de Reggio).

(3) Cera. — Cire.

tim liberabitur. — Et quando inveniebamus mulieres habentes dolorem et torsiones matricis dabamus ei ad comedendum ac si esset electuarium [A.XXIII] et statim erant liberatæ. — Et quum inveniebamus aliquos febricitantes, fortiter faciebamus eos ungere stomachum, pedes et manus et renes, et statim requiescebant a languoribus suis.

Valet etiam ad emigraneum dolorem, et ad omnem ægritudinem oculorum, facta inunctione ex eo super frontem in timporibus et superciliis.

Audivistis diversas virtutes præciosi unguenti alabastri compositi a nobis, et curam primi panniculi secundum artem nostram probatissima oculorum. Jammodo procedamus de secundo panniculo qui apparet super tunicam ad modum lentiginis, vel ad similitudinem squamæ piscium.

Secundus panniculus est ille qui apparet super tunicam oculorum ad modum et ad similitudinem supradictum. Unde dicemus vobis vere quod si iste panniculus a principio generationis suæ non fuerit curatus cum istis curis quas dicam, nunquam poterit postea curari ad plenum ita quod bene videat, ideo quia incarnatur et indurescit super tunicas oculorum, et si velletis ipsum elevare cum uncino, et incidere cum rasorio, non potestis sic incidere subtiliter quod non incidatis tunicam; et si ita est, tota substancia oculi destruitur. Unde, karissimi, moneo vos, quod cum videritis tales panniculos non recentes sed induratos super tunicam oculorum, non recipiatis ea in cura, quia non possetis inde habere honorem, et bona fama vestra diminuretur. Igitur dimittite errorem et timorem, et caveatis vobis ab ipso ut non nominemini stolidi medici.

Postquam habetis veram et certam noticiam de unaquaque ægritudinum oculorum secundum magisterium nostrum et artem pro-[A. XXIII]-batissimam oculorum, operamini ipsam cum salute et non medicetis ægritudines malas et incurabiles. Itote per viam veritatis, et date honorem domino deo nostro Ihesu

Christo cum laudibus, et sequamini ipsum operantes opus misericordiæ et pietatis.

Unde antequam incarnetur super tunicam salvatricem curabitis eam. Cura hæc est : fac cauterium in temporibus cum cauterio rotundo, sicut demonstravimus in cauteriis nostris, ideo quia ignis contrahit, dissolvit et consumit, et non permittit ipsum incarnari super tunicam ; quia sic attrahendo, dissolvendo et consumendo per illum locum cauterizatum consumitur ille panniculus, et clarificatur oculus per ipsum cum additis medicinis subscriptis. Facto cauterio, mittatis in oculo de pulvere nabetis ; et ex alia parte, habeatis IV poma acerba, et sub cinere calido coquantur ; hoc facto, mundentur a cortice exteriori et medulla ; pistentur, et cum eis admiceatur clara una ovi, et tunc ducantur poma illa cum clara ovi quousque fiat quasi unguentum : et de isto emplastro ponatis super stuppam, et ponatur super oculum, oculo ipso clauso ; et bis in die mutetur emplastrum illud, posito tamen pulvere illo prius in oculis ; postea emplastrum superligatum cum senta lini, et ita maneat de sero usque in mane, et a mane usque in sero.

Et sic cum istis curis curabitis tales panniculos dum sunt recentes ; et pacientes recuperabunt lumen usque ad plenum laudantes et benedicentes deum et studium nostrum. Non nobis, sed domino nostro demus gloriam et referemus gracias.

Tertius autem panniculus est ille qui apparet sub tunica oculi sicut flos nivis quando ningit. Et de ipso faciatis curam secundi panniculi sicut fecistis, cum cauterio in timporibus, et in oculis ponatis de pulvere nabatis, sed tamen [A. XXV] adjungatis cum eo istam medicinam quæ valet contra albuginem oculorum, ideo quia nigrescit tunicam destruendo maculas, id est albedinem oculorum. Hæc est : accipe IV ʒ boni ligni alæs, et interim habeatis perapsidem novam, eam cum carboniæus vivis : postea ponatis lignum alæs super carbones

illos, et ex alia parte habeatis unum bacile mundum et magnum, et perapsidem cooperiatis de carbonibus ita quod totus fumus ille recipiatur in bacile; recepto fumo habeatis ℥ ß de pulvere nabetis, et in fumo prædicto misceatur, et cum pistello æreo ducatur donec in subtilissimam pulverem reducatur. Isto pulvere bis in die in oculis mittatur, et desuper oculos emplastrum pomorum sicut docuimus vos in tractatu secundi panniculi; et ita ligetis cum fascia sicut superius dictum est.

Et cum istis curis curabitis tertium panniculum et non cum aliis. Et magis invenimus de istis tertiis panniculis in Tuscia quam in aliis provinciis.

Dicemus de qua specie fit pulvis nabetis, postea narrabimus virtutes quas habet contra pannum oculorum, sed tantum proprium suum est liberare secundum et tertium panniculum. Dicimus ergo quod pulvis nabetis fit de zucaro nabetis secundum arabicam linguam; sarraceni et barbari vocant ipsum zucarum gilleb. — Nos autem christiani secundum medicos vocamus ipsum candi alexandrinum. Et de isto facimus pulverem nabetis; qui pulvis facit multa mirabilia ad pannum oculorum. Primo, quia mollificat pannum oculorum. Secundo, quia mitigat ipsorum dolorem. Tertio, quia destruit ruborem ipsorum. Quarto, autem quia corrodit totum pannum et totam maculam. Quinto, quia confortat oculum et acuit visum. Sexto vero, quia lacrimas constringit si hæ sunt de humore frigido. Et est ita securus pulvis quod ad omnes infirmitates oculorum prodest, et nulli obest [A. XXVI]. Adhuc dicemus vobis de pulvere nabetis quare mollificat. Dicimus propter humiditatem quam habet. Secundario, mitigat propter suavitatem suæ dulcedinis. Tertio, destruit ruborem puritate caliditatis suæ. Quarto, corrodit pannum propter duriciem suam, quia antequam dissolvatur et revertatur in aquositatem, potenter corrodit pannum oculorum. Quinto, confortat, quia si aliqua caligo est in oculis, purificat et clarificat oculum et visum oculorum,

et vivificat spiritum visibilem. Sexto, constringit lacrimas si ipsæ lacrimæ sint de humore frigido, quia propter caliditatem suam contemperat illam frigitatem.

Docuimus vos quomodo debetis illum pulverem componere cum fumo de ligni alœes pro tertio panniculo secundum artem nostram probatissimam oculorum.

Dicimus quod quartus panniculus est quando totus oculus est dealbatus, et nulla nigredo videtur ibi de tunica, neque de luce. Unde sciatis quod accidit propter magnum dolorem venientem per medium capitis cum magno furore, et circumdat totum oculum circumcirca, et propter illum dolorem oculus dealbescit et apparet in colore lucidi alabastri, et paciens non videt, sed dicit quod totus mundus videtur ei esse albus, et non potest dicernere unam rem ab alia, et oculi semper lacrimantur, et tota naturalis albedo oculi apparet rubea circumcirca tunicam dealbatam.

Audivistis signa, hæc estcura : primo faciatis pacienti cauterium in mollicie capitis sicut videbitis in cauteriis nostris. Facto cauterio, habeatis XII albumina ovorum, et ponatis ea in una parapside nova, et cum una stipite ducantur illa albumina donec revertantur in spumam et in illa aqua intingatus bombax. Postea dimittatur aliquantulum residere, et projiciatur [A.XXVII] spuma, et in illa aqua intingatis bombacem, et oculis clausis superponatis decies in die, et similiter in nocte, usquequo paciens pervenerit ad pristinam sanitatem. Et cum hac cura curabitis quartum panniculum et non cum aliis.

Unde moneo vos, karissimi, ut caveatis vobis ne in istis IV panniculis aliam medicinam ponere presumatis nisi secundum quod vobis præscripsimus hic supra, quia non debent curari cum pulveribus corrosivis, neque cum aliis medicinis violentis, quia si poneretur, dolor super dolorem augmentaretur, et sic magis obesset quam prodesset.

DE INFIRMITATIBUS QUÆ VENIUNT OCCASIONE FLEGMATIS.

Explevimus vobis tractatam IV panniculorum qui generantur in oculis ex habundantia sanguinis, modo incipiamus in nomine Ihsu Christi, in beatissimæ Mariæ virginis, ac Luciæ virginis, des aliis infirmitatibus venientibus in oculis occasione flegmatis.

Unde dicimus quod propter occasionem flegmatis in multis hominibus superveniunt lacrimæ in oculis; de quibus lacrimis generantur tres diversæ infirmitates.

Prima facit quod propter nimium cursum lacrimarum mollificantur palpebræ superiores, et in intrinseca parte palpebrarum nascuntur pili; et illi pili pungunt pupillam oculorum, et per illam punctionem oculi totaliter ,conturpantur quod paciens non potest oculos aperire donec pili ex tota elevantur et extrahentur cum picicariolis. Uni aliqui stolidi medici eradicant pilos, et illi vident; sed quoniam renascuntur, veniunt ad deteriorem statum. Quanto magis extrahuntur, tanto magis ingrossantur, et pro uno qui extrahitur, IV renascuntur, et pungunt tanto plus super pupillam oculorum ut si essent pili porcorum. Et ex illa punctura oculi [A. XXVIII] conturbantur et rubescunt tali modo quod paciens non potest aperire oculos propter frequentem puncturam pilorum.

Audivistis signa istius ægritudinis, modo audiatis curam: accipiatis duas acus longas ad mensuram digiti minoris, et habeatis unum filum, et ponatis ipsum per foramina ambarum acuum, et ligetis bene ad invicem. Postea sublevetis palpebram superiorem cum digitis vestris, et accipiatis de corio pal-

pebræ cum prædictis acubus tali modo quod oculus possit claudi et aperiri. Postea ligetis bene acus ab utraque parte, et dimittatis donec cadant per se cum corio palpebræ, et in cicatrice quam acus facient nullam medicinam ponatis quia per semetipsum salvabitur. — Et si pannus in oculis fuerit generatus et non fuerit destructus, medicetis ipsum cum pulvere nabetis bis in die usquequo sanentur et clarificentur oculi pacientis, quia liberabuntur ad plenum.

Et plures invenimus de ista infirmitate in Callabria quam in aliis provinciis, et magis regnat in mulieribus quam in hominibus.

Dicimus quod secunda infirmitas est illa quando oculi apparent turbati, et pleni venarum, et sunt pannosi, et paciens non clare videt. Infirmitatem ipsam pannum rubeum vocamus.

Audivistis signa et hæc est cura: primo faciatis ei totum caput radi, et cum cauterio rotundo faciatis ei cauterium in mollicie capitis, et in tymporibus cum cauterio longo sicut demonstrabimus vobis in cauteriis nostris. Factis cauteriis, mittetis in oculis de pulvere nostro alexandrino semel in die donec recipiat lumen usque ad plenum, et bis in mense purgetur cum pillulis nostris Iherosolimitanis; et cum ibit cubitum recipiat de dyaolibano meo. — Et cum istis curis curabitis [A. XXIX] omnem infirmitatem quæ procedit ex habuncia lacrimarum occasione flegmatis. — Et magis invenimus de ista infirmitate in Tuscia et in Marchia Anchonæ quam in aliis provinciis.

Tertia infirmitas est illa quando totus oculus apparet carnosus, et si illa carnositas apparet super oculum indurata per unum annum vel per duos, vel per tres, vel per plures, non opportet eos medicare cum pulveribus neque cum colliriis quia non prodesset ei. Sed potius (?) faciatis radi caput, postea faciatis ei cauterium sicut fecistis in secunda infirmitate. Factis cauteriis, in sequenti die aperiatis oculum pacien-

tis cum digitis vestris, et cum rasorio totam illam carnositatem elevetis, et incidatis ita subtiliter quod tunicam salvatricem, quam Johanni cius vocat conjonctivam, non tangatis, sed circumcirca tunicam, inter albedinem et nigredinem paulatim incidatis donec totam carnositatem elevetis ; hoc facto, de pulvere alexandrino habeatis, et totum oculum sine aliqua admixtione impleatis, et paciens claudat oculum, et bombacem cum clara ovi superponatis ; demum usque ad XV dies cum clara ovi bis mutetur in die.

Finito numero dierum, dimittatis claram ovi, et superponatis ei emplastrum de ista herba sanctissima quam vocabus cardellam (1), Sarraceni et Arabes vocant ipsam tufesam, Græci autem vocant ipsam zucu, Apuli cardicellum, Salernitani lucucellam, Romani vero vocant ipsam crespignam, Tusci vero vocant ipsam lammomiam. Unde dicemus vobis : R. de ea manipulum i, et pistetur bene, et cum ea misceatur media clara ovi, et ponatis super bombacem, vel super stuppam, et super oculum ponatis bis in die, scilicet mane et sero, usque ad III dies, et sic dimittatis emplastrum, et paciens semper maneat oculis apertis. Sed tamen demum curetur cum istis [A. XXX] pulveribus usque ad sanitatem, scilicet de pulvere alexandrino in mane, et pulvere nabetis in sero ; et interim custodiat se a cibis contrariis sicut sunt anguillæ, fungi, carnes bovinæ, hircinæ, caprinæ, salatinæ, a caseo et cepis et aliis acruminibus et leguminibus, et sic de similibus. Et cum istis curis infinitos homines curavimus et liberavimus ; et magis invenimus de ista infirmitate in Sardinia quam in aliis provinciis.

Dicimus quod quarta infirmitas est illa quando oculi semper

---

(1) Cardela. — Bienvenu paraît vouloir désigner sous ce nom le Carduus benedictus, Chardon bénit (Cnicus benedictus).

apparent inflati, et semper lacrimantur, et paciens non potest aperire oculos propter ponderositatem palpebrarum superiorum. Unde quando vultis certificari de ista ægritudine, reversetis palpebram superiorem cum digitis vestris sursum, et videbitis eam quasi pinguedinem, et illa pinguedo apparet quasi caracta rata (sic) et graciosa sicut grana milii ; et Arabes et Sarraceni vocant infirmitatem istam iarafinmaxin, id est scabies in oculis. Unde sciatis quod hoc accidit ex habundantia flegmatis salsæ ; et cum videbitis talem infirmitatem, primo purgetis ei stomachum et cerebrum cum rebus istis : R. turbith, aloes epatici, reubarbi ; an. ʒ i, ex alia parte habeatis succum radicis ebuli (1) ℔ i, et dissolvatur insimul cum prædictis rebus, et dimittatis sic stare per totam noctem, et in summo mane colatur, et paciens sumat de illa colatura ; et in sequenti die aperiatis oculum pacientis et reversetis palpebram cum digitis vestris ; et tota illa carnositas cum uncino et rasorio elevetur, et incipiatis incidere ab una parte lacrimalis usque ad aliam, et totam illam pinguedinem integram elevetis, scilicet quæ est sub palpebra et apparet grossa. Et levata carnositate bombacem intinctum clara ovi su-[A XXXI] perponatis oculo bis in die usque IX dies, et postea de IX die nantea ponatis de emplastro grosso bis in die usque in tertium diem ; deinde semper manent tamen oculis apertis, et semper in sero ponatis in oculo de collirio nostro alexandrino usque ad perfectam firmitatem et sanitatem. Et cum hac cura innumerabiles homines curavimus et liberavimus.

Et magis invenimus de illa infirmitate in hobaria (sic) inter Sarracenos quam in aliis provinciis. — Et quando fuimus in partibus illis, invenimus feminas sarracenas quæ faciebant istam curam hoc modo : accipiebant frondes arborum

(1) Ebulus, *Sambucus humilis, hieble.*

ficuum, et reversebant palpebram sursum, et fricabant donec palpebræ erant sanguinolentæ; et multi de illis prævalebant, tamen non diu permanebant in eodem statu. — Et multi alii accipiebant zucare, et fricabant super illam carnositatem, et convalescebant, sed denique tandem in paucis diebus revertebantur in eodem statu, ideo quia non erant curati secundum artem nostram probatissimam oculorum.

Docuimus vobis causam et curam istius quartæ infirmatitis quæ provenit occasione lacrimarum habundantium in oculis ex flegmate. Modo docebimus vos mirabile electuarium pro istis dictis lacrimis: R. olibani, castorei, nucum muscatorum, nucis indicæ, gariofoli, cubebæ, ana ʒ i, folii lauri, spicenardi, croci, cardamonii (1), an. quartam partem ʒ, seminis aneti, seminis apii, seminis basiliconis (2), carvi (3), anisi, seminis alexandrini et feniculi ana ʒ ß, nepitellæ (4), siccæ, pulegii (5), ysopi (6), seminis rutæ ana. ʒ IV, seminis jusquiami, papaveris albi. musci (7), camphoræ ana ʒ i; et hæc omnia pulverizentur et cibellentur subtiliter præter olibanum quod debet bullire cum bono melle despumato : liquefacto olibano cum [A. XXXII] melle, removeatur ab igne et reversetur in una magna parapside cum aliis speciebus, et ducantur bene quousque cum melle incorporentur, et in pixide reserentur. Et semper cum medicaveritis infirmos vestros in sero detis de hoc ad comedendum cum iverint dormitum ad modum et quantitatem unius castaneæ.

---

(1) Cardamonum. — Cardamonne. C. amonum.

(2) Basilicon. — Basilic : ocymum B. (Labiées) plante à odeur aromatique.

(3) Carvum. — Carum carve, ombellifère.

(4) Nepitella. — Herbe au chat, labiée.

(5) Pulegium. — Pouliot, espèce de menthe.

(6) Ysopus. — Hysoppus, hysoppe.—Extrinsecus adhibetur crebro ad sigillatione oculorum (Schröder).

(7) Muscus. — Lichen, mousse.

Scripsimus vobis mirabile electuarium pro lacrimis quæ semper habundantur in oculis, et ita vocamus ipsum quia mirabilia facit : mirabiliter lacrimas constringit, flegma destruit, cerebrum calefacit, dolorem emigraneum expellit, oculos aperit, supercilia relevat, lumen clarificat, et etiam valet ad illos qui paciuntur paralisim et omittunt loquelam et impedite loquuntur ; et nos probavimus, et sicut scripsimus invenimus quia innumerabiles homines cum ipso liberavimus et curavimus.

DE INFIRMITATIBUS VENIENTIBUS OCCASIONE COLERÆ.

Modo incipiamus, in nomine Ihesu, de aliis infirmitatibus quæ veniunt in oculis occasione coleræ. Et modo sciatis quod sint duæ.

Dicimus ergo quod prima infirmitas accidit ex fumositate coleræ superhabundantis in stomacho ; inde resolvitur ex ea quædam fumositas, et ascendit ad cerebrum cum magno furore et dolore ; et propter illum dolorem oculi conturbantur tali modo quod inter oculos pacientis et rem visam apparet quasi umbra ; sed tamen oculi apparent clari, ita quod non videtur intus nec extra aliqua macula in oculis. — Sciatis ergo, karissimi, quod peccatum non est in oculis sed in stomacho. — Igitur, karissimi, si oculi sunt clari, in intrinseca parte nulla medicina in oculi talibus valet, quia si pulvis esset corrosivus, corroderet tunicam, et collirium si esset corrosivum, excitaret reuma per totum cerebrum.

Audivistis signa primæ infirmitatis, et hæc est cura : primum oportet purgare cerebrum et stomachum ab illo humore

unde venit illa obumbracio, quia cessant causa, cessant accidentia. R. reubarbi, esulæ minoris, sandali reubei, mirabolani [A. XXXIII] citri ana ʒ iiii, radicis feniculi; brusti, speragii (1), petroselini apii (2), siccutellæ, cicoreæ (3), capillorum veneris (4) ana. ai. an. i (sic ?) in aqua bulliant, et cum eo adjungantur ʒ ii polipodii quercini et tantum bulliant ut aqua reducatur ad medietatem; postea coletur, et in illa colatura ponatis res superius dictas bene pulverizatas et libras ii boni zucari, et faciatis inde sirupum laxativum; sed quando ponetis res supradictas cum zucaro, non debent bullire nisi parum quia ammitterent vim eorum et virtutes suas ; et iterum coletur ; et de illo sirupo bibat bis in ebdomada, et iterum custodiat se a contrariis, a calidis et siccis, et a cibis grossis et fumosis, et ab eis quæ sunt duræ digestionis. Ex alia parte faciatis ei cauteria in timporibus prope auriculas sicut videtur designatum in cauteriis nostris.

Habetis de prima infirmitate quæ procedit in oculis ex habundancia coleræ ; nunc docebimus vos de secunda.

Dicimus ergo quod secunda infirmitas est illa quæ apparet super tunicam oculorum aut lucem quasi nebula sparsa in aere claro; sed non accidit nisi in illis in quibus colera magis dominatur, scilicet cum fabricitant unde cessante febre, remanet eis istud vicium ideo quia non fuerunt bene purgati a principio, et non custodierunt se a cibis contrariis.

Dicto de signis hæc est cura : R. saphirum (5), et tere in

---

(1) Speragius. — Pro sparagus, asparagus (?) asperge.

(2) Petroselinum apium. — Persil de montagne.

(3) Cicorea. — Chicorée, probablement lichorium endiva.

(4) Capilli veneris. — Adiantum capillus veneris : capillaire.

(5) Saphirus. — Saphyrus, saphyr : — habet vim confortativam visus, et sordium oculorum sine gravamine purgativam, ut dicitur in Lapidario (Barnabas de Reggio).

mortario, et fac pulverem subtilissimum, et in vase deaurato reservetur, et in oculis pacientis semel in die ponatis, et liberabitur ad plenum.

Et adhuc recipiatis fel taxonis (1), et siccetis, et reducatis in pulverem, et ponatis in oculum, et liberabitur.

Item, R. gummi feniculi ℥ iiii, et tres partes de pulvere nabetis, et ponatur cum pulvere nabetis, et ducatur ad invicem, et in oculis mittatis. Hoc tria facit : corrodit pannum, mundificat oculum, et clarificat ejus lumen [A. XXXIIII] usque ad finem vitæ suæ.

Unde, karrissimi, dicimus vobis vere quia super gummam feniculi Ypocrates et Galienus et omnes alii philosophi concordati sunt simul, et habent ipsum pro summa medicina oculorum, et non mirantur cum intrat oculos si oculi vident, sed dicunt etiam quod cum est in membris, minus deberent videre : tamen non nominabant ipsam gummam sed feniculum, quia nolebant exponere virtutem veram ; et nos explanavimus vobis illud quod occultaverunt, quia laudabant plus modo herbam et non gummam illis scientibus ubi erat virtus vera. Unde postquam deo placuit ut cognoscerem suam virtutem, cum ipsa sanctissima gumma innumerabiles homines liberavimus et curavimus; et quod fuit in multis occultum, expertum et declaratum est a nobis : operamini ergo ipsam cum salute.

DE INFIRMITATIBUS VENIENTIBUS OCCASIONE MELANCOLIÆ.

Dicimus ergo vobis quod propter humorem melancolicum in multis generantur multæ diversæ et variæ infirmitates in oculis.

---

(1) Pour Taxi Folia. — Feuilles d'If.

Et decimus de prima. — Aliquando propter nimiam habundantiam melancoliæ perturbatur cerebrum ita quod nervi optici conturbantur et opilantur tali modo quod spiritus visibilis non recto modo valet pertransire Et post opilationem apparent ante oculos pacientis in die quasi muscæ volare per aerem ante oculos suos ; et quando respicit lucernam, videtur ei de una IV esse, et de una luna IV; et quando respicit in facie hominis videtur ei esse simili sicut et superius, et sic de singulis. Istud magis accidit illis qui naturaliter sunt melancolici quando senescunt quam aliis complectionibus. Et cum videtis aliquem patientem cum istis signis, nullam medicinam ponere in oculis presumatis, sed faciatis ei istud electuarium restaurativum et mitigativum ut nervi concavi opilati possint aperiri ita ut spiritus visibilis possit libere pertransire : R. succi liquiritiæ (1) ℔ ʒ (*sic*) seminis rutæ, basiliconis, urticæ. .... marinæ (2) vel sicilianæ, seminis fœniculi alexandrine [A. XXXV.] apii, carvi, ana ℥ ii, masticis, gariofoli, nucis indicæ, cinamomi, cubebæ, gummæ amigdalæ cerasæ (3), pommæ, gummi arabici, dragagantæ, croci, ana ℥ ß, grana citoniorum, pomorum (4) ana ℥ i ; omnia hæc terantur, et in subti-

---

(1) Succus liquiritiæ vel riquiliciæ, vel glycyrrhizæ : suc de réglisse.

(2) Urtica vera marina vel sicciliana : ortie ; urtica roumana.

(3) Gomma, gommi vel gummi. — Gomme, Grassus spécifié.
1° G. arabicum. — Gomme arabique.
2° G. serazorum ou cerazorum. — Gomme de cerisier.
3° G. dragante. — Gomme adragante.
4° G. pini. — Gomme de pin, résine.
5° G. fœniculi. — Suc ou extrait de fenouil.
6° G. olivarum. — Gomme d'olivier (?).

(4) Pomus. — Pominier.
Pomorum grana rose : pépins ou grains de pommes écrasés.
Poma dulcia, pommes douces : sunt naturæ calidioris.
Poma acerba, pommes aigres : sunt naturæ frigidis et astringintis cocta sub cinere, poma dulcia sedant oculorum dolorem (Schröder).

lissimum pulverem redigantur, et cum boni zucaro conficiantur ; et fiat inde electuarium, et paciens recipiat de eomane et sero cum ierit dormitum, et recuperabit lumen suum sicut desiderat.

Et dicimus vobis quod non tantum ad istam infirmitatem valet, sed etiam illis qui non clare vident, et qui habent quasi caliginem in oculis, et similiter valet illis omnibus qui propter magnam tristitiam et planctum lacrimarum, vigilias, jejunium et fatigaciones corporis et alia similia, illis laborant.

Et vocamus illum electuarium declaratio oculorum, ideo quia clarificat lumen oculorum et spiritum vivificat.

Et dicimus adhuc quod aliquando ascendit dolor ad oculos propter humorem melancolicum, fit subito quod excitat oculos pacientis extra concavitatem vel fontem oculorum ; et apparent oculi inflati ultra modo, et multi de illis sunt qui propter occasionem illam amittunt lumen ex toto; et alii sunt de talibus qui vident, sed male. Unde sciatis quod omnes possunt liberari si a principio ægritudinis sunt curati cum istis curis : primo purgare debemus cerebrum et stomachum cum pillulis nostris consolatoriis ad quas R. aloe epatici, mirabolani citrini, turbith, sandali rubei ana ʒ ß, scamoneæ, croci, balsami (1), mirræ (2), masticis, ligni aloes, olibani albi, agarici, nucis indicæ, succi liquiriciæ, seminis apii, lactucæ, cicoreæ, basiliconis an. 3 i; hæc omnia pulverizentur et cum succo rosarum recenti conficiantur, et detur de eo secundum vires pacientis. Purgato cerebro, super oculum ponatis de emplastro laudabili quod de istis rebus componitur : [A XXXVI] R. poma acerba, et coque sub cinere calido

---

(1) Balsamum. — Baume, résine qui s'écoule de plusieurs arbres du genre Myroxylum et Styrax.

(2) Mirra. — Myrrhe, gomme résine qu'on présume s'écouler d'un arbre du

ita quod mollificentur et mundentur a cortice, et in mortario æreo pistentur, et cum 4 pomis jungatis clara ovi, et similiter ducatur in mortario donec fiat emplatrum ad modum unguenti. Et de isto laudabili emplastro cum stuppa, oculo clauso, superponatis bis in die, scilicet mane et sero. Et cum istis curis liberabitis pacientes a principio de ista infirmitate quia innumerabiles homines cum ipsis curis curavimus et liberavimus.

Dicimus etiam vobis quantas habet virtutes illud prædictum emplastrum : primo detumescit oculum ; secundario collocat oculum in loco suo; 3° mitigat dolorem et recipit lumen pacientis, id est recuperat.

Dicimus adhuc vobis quod propter humorem melancolicum generantur ungulæ in oculis, et incipiunt crescere a parte lacrimalis minoris et compexantur ad invicem; cursus earum semper est versus pupillam, et si postquam super tunicas oculorum veniunt, non inciduntur antequam occupent pupillam, et prohibeant lumen, non postea de facili curantur sicut a principio.

Et aliquando nascitur alia ungula a parte lacrimalis minoris, et compexatur ad invicem, et occupat totum oculum, et prohibet lumen pacientis. Et dicimus quod omnes sunt curabiles, sed cum magna discrecione et operatione manuum.

Cura eorum hæc est: Accipiatis ancinum de argento, et cum ipso suspendetis ipsam ungulam a tunica oculi, et cum rasorio ipam incidatis ita dividendo, vadas usque ad lacrimale ubi ipsa habet originem suam, et incidatis eam ex toto. Hoc facto, bombacem intinctum in albumine ovi, clauso oculo, superponatis usque ad X dies ; finito numero X dierum, abluat se aqua calida, et abluto oculo, mittatis intus de pulvere nabetis mane et sero, donec oculus sit clarificatus, et rehabeat lumen suum sicut desiderat; et iterum custodiat se a contrariis et [A XXXVII] nullam medicinam ponatis in oculum

qui a probata improbatis non debetis relinquere, ex improviso multi falluntur.

Et dicimus quod aliquando habundat in cerebro sanguis melancolicus, et incipit habere cursum suum per oculos propter nimiam habundantiam, et facit dessicare palpebras. Et illa dessicacio vertitur postea in ardorem et pruritum ideo quia non sumit purgationem, et non custodivit se a contrariis in principio infirmitatis.

Docuimus vobis signa et hæc est cura : Si est juvenis faciatis eum minuere de vena quæ est in medio frontis ; facta minutione, medicetis eum cum collirio rumborum « sic » ad quem : R. XL tallos rumborum teneros, et pistetis eos ad modum salse, et cum hoc misceatis II libras boni vini albi, et in nova olla simul bulliantur donec vinum illud revertatur ad medietatem : postea coletur ; et de illo collirio intus oculis bis in die ponatis et sic liberabitur paciens usque ad plenum.

Et sciatis quod magis invenimus de ista infirmitate hominibus in Roma quam in aliis provinciis. — Et dicimus quod hoc collirium valet ad omnes scaldaturas et rubedinem palpebrarum ; et vocamus ipsum collirium ruborum quia fit de tallis ruborum.

Nascitur quidam humor extra oculum inter cilium et palpebram, et tumescit ob hoc palpebra, et totus oculus circumcirca ipsum cum medietate palpebræ faciei, sed non offendit oculum. Et tusci vocant ipsum humorem benedictum ; romani, naxinam ; siciliani et creci (*sic*) papulam ; ultramontani et fraŋgigenæ vocant ipsam maledictam, et certe bene dicunt ideo quia est nimio magno dolore et terrore nata. — Et hæc sunt signa cognoscendi eam, quia ex ista tota palpebra est dura, rubea et tumefacta, et tenet oculum ita clausum quod paciens nullo modo potest aperire eum.

Audivistis istius supradictæ infirmitatis signa, nunc docebimus vos pro ipsam optimam [A. XXXVIII] et probatissimam

curam: ad quam R. medullam frumenti veteris, vitella ovorum (1) ana ʒ I, croci 3 I; hæc insimul incorpora, et pistentur et cum lacte mulieris (?) mollificentur ut fiant sicut unguentum: et de isto emplastro ponatis super illam benedictam, sed inter unam palpebram et aliam ponatis licinium de panno ut retineat emplastrum ad hoc ut non intret oculum. Sciatis quod tria facit emplastrum istud: primum quia totum humorem coadjuvat in uno loco; secundario, quia maturat; tertio, quia attrahat et mitigat dolorem. Cum isto emplastro innumerabiles homines curavimus et liberavimus de ista infirmitate. Et magis regnat in juvenibus quam in senibus; et plus inveninus de istis in Tuscia quam in aliis provinciis.

Item aliam medicinam pro ista infirmitate: accipe radicem lilii (2), et ponatis eam sub cineribus calidis ut bene coquentur.

Postea habeatis poma acerba, et sub cineribus similiter coquentur donec mollificentur et a cortice mundari possint. Hoc facto mundificentur, et cum prædicta radice pistentur; et tantum sit de uno quantum de alio; et cum albumine ovorum distemperentur ita quod fiat bene liquidum; et de isto emplastro super istam infirmitatem ponatis quousque totus ille humor consumatur, et oculus possit claudi et aperiri. Et facta cicatrice, ponatis de unguento subtili quod fit de alæ epatico et anxungia (*sic*) gallina et oleo amigdalarum amarum, et cera alba ana ʒ I. Et sic consolidabitur et subtiliabitur cicatrix cum isto unguento taliter et tali modo, ac si non fuisset ibi ulla macula. Et paciens liberabitur sine dolore, et cum gaudio, laudans deum et benedicens studio nostro.

Sed recordamini ut semper habeatis vobiscum de unguento

---

(1) Ovum. — Œuf: l'aulbin tire à la froideur, et le moyen à la chaleur avec sédation (Guy de Chauliac).

(2) Lilii radix. — Racine de lys: elle est maturative (Guy de Chauliac).

alabastro in omnibus curis vestris oculorum, et ponatis semel in die, scilicet in sero ungatur de eo [A. XXXIX] timpora, frontem et supercilia pacientis, quia multa facit: primo, adjuvat omnem medicinam nostram oculorum; secundo, mitigat dolorem; tertio non permittit ad locum dolentem descendere spiritum et humores; quarto, vero, facit pacientem requiescere die noctuque ac si nullam maculam habuisset.

Multi de illis qui fuerunt passi tallem infirmitatem venerunt coram nobis cum palpebris reversatis ad hoc ut possint curari et liberari. Et nos interrogavimus eos qualiter accidit eis; et ipsi dixerunt nobis: domine, habuimus quoddam apostema quod benedicta vocatur, et non fuimus bene curati, unde a conservatione illius cicatricis remanserunt nobis palpebræ reversatæ. Et ipsi faciebant pactum nobiscum ad hoc ut possint per me curari et liberari.

Facto pacto, accipiebamus rasorium, et dividebamus palpebram a cicatrice ita subtiliter et discrete quod palpebra revertebatur sursum: facta illa incisione, ponebamus postea desuper pulvillum de panno lineo ad modum digiti factum, et intinctum in albumine ovi; et dimittebamus ita usque ad alium diem cum fascia ligatum: et de illa die in antea imitabamur curam et operationem istam; et faciebamus unguentum de axungia gallinæ et cera alba, et unguebamus pulvillos sicut primo faciebamus, de albumine ovi, et ponebamus super illam cycatricem illos pulvillos, donec cicatrix illa erat consolidata, et etiam remanebat palpebra in bono statu: tum, ter in ebdomada, ponebamus de spongia marina ad modum pulvilli ad hoc ut illa superfluitas quam cicatrix facit consumeretur; quia spongia marna tria facit: primo, quia destruit carnosi [A. XL]-tatem et plermonositatem (*sic*) quam cicatrix facit ad consolidationem; secundo, quia attrahit et vivificat spiritum et sanguinem; tertio, quia facit plagam consolidari tali modo quod remanet in bono statu.

Et taliter curavimus omnes qui habebant palpebras reversatas de quocumque modo venerat causa, præter illos quorum palpebræ erant versatæ occasione, ponderis multæ carnositatis, et simili occasione, scilicet habundantia sanguinis, et pruritu palpebrarum, sicut habetis in primo tractatu nostro de pruritu oculorum qui fit ex habundantia sanguinis quando per annum unum stant quod non sint curati, palpebræ oculorum reversantur. Unde, karissimi, istos tales non debetis incidere in extrinseca parte nisi in intrinseca totam illam carnositatem cum uncino et rasorio ita sagaciter et discrete quod palpebras ubi nascuntur pili non incidatis. Hoc facto, habeatis pulvillos sicut in aliis curis de reversatis; in intrinseca parte, ponatis et mittetis bis in die pulvillos prædictos mane et sero, et sic liberabuntur pacientes usque ad plenum laudantes et benedicentes deum nostrum Ihesum Christum.

Et sciatis quod magis invenimus de istis in Tuscia et in Bononia quam in aliis provinciis.

Item de humore melancolico generatur in multis hominibus quædam infirmitas inter nasum et oculum, et est quasi carnositas, et in multis locis vocatur muru, id est vulgariter corsu, et in multis vocatur fungus.

Unde cum videritis talem infirmitatem, taliter procedatis in curacione : accipe rasorium et cum illo rasorio illum morbum incidatis et excipietis a radicibus suis : postea habeatis ferrum calidum et cauterizate locum unde habet originem, ita tamen sagaciter et discrete ut non offendatis oculum, quia muru illud semper nascitur inter nasum et lacrimalem; postea ponatis de super stupam intinc [A. XLI] tam in albumine ovis bis in die donec dessiccetur et constringatur et consolidetur usque ad plenum. Sic faciebamus, et sic facietis cum benedictione Ihesu Christi et mea.

Ad huc dicimus vobis alia signa de prædicto muru : dicimus ergo vobis quod apparet quasi pulmo, et est granellosus, et

semper emittit putredinem, et apprehendit palpebram superiorem ab illa parte ubi oritur, id est inter nasum et lacrimale; quum homo vult apprehendere ipsum cum uncino et rasorio non tenetur nec teneri postest propter suam teneritatem, quia tenerum est propter suam gummos itatem et granellosus est propter suam frigiditatem, quia semper habundat de humoribus frigidis, superfluis et corruptis.

DE INFIRMITATIBUS VENIENTIBUS IN OCULIS CAUSÆ PERCUSSIONIS.

Explevimus vobis tractatum IV humorum: scilicet sanguinis, flegmatis, coleræ, melancoliæ. Docuimus vos curas et signa infirmitatum quæ propocedunt ex eis, et artem a nobis Benevenuto de Iherusalem compositam, quia expertum et probatissimum reddit artificem et quia est sapientium semper dare, et audientium conservare, et audiendo, et conservendo a primis dantibus et secundis operantibus exit inde ars.

Jammodo docebimus vos de illis infirmitatibus quæ veniunt in oculis ex parte extrinseca et ex vi, causæ percussionis, scilicet quando oculi sunt percussi baculo vel lapide, virga, alapa, pugillo, vel pugno aut cum pernuncula (?), sagitta, sicut fieri faciunt quando ludunt, aut cum manu, aut canna, aut aliquo alio stipite duro, et aliis similibus.

Dicimus ergo quod quando videbitis aliquem percussum succuratis ei cum albumine ovi quod cicius poteritis, antequam humores concurrant et dissolvantur, scilicet vitreus, cristallinus et albugineus, ne forte propter nimium dolorem quem sustinuit in oculo propter percussionem, humores oculorum destruantur. Et nullam medicinam ponatis in oculis

istam infirmitatem pacientibus nisi album ovi bene ductum et verberatum cum subtili [A. XLII] stipite vel virga, donec totum revertatur in spuma; et habeatis bombacem, et intingatis in illa clara, et oculo clauso, superponatis quater in die, bis in nocte usque ad XV dies sic faciendo. Sed tamen si tunica est fracta ponatis in oculo de virtute a deo data, inventa a nobis; et ita vocamus ipsam quia virtutibus magnis est plena datis a deo: quæ facta est de germinibus ovorum sicut in subscriptis rationibus ostendemus, bis in die, semel in nocte, et propter hoc non dimittatis quando ponatis bombacem intinctum in albumine ovi super oculum clausum usque ad prædictum terminum. Sed cum medicabitis infirmos vestros, ungatis ei timpora, frontem et supercilia unguento alabastro quod confortat cerebrum, et vivificat spiritum, et dolorem expellit. Et sciatis, karissimi, quod si a principio cum sunt percussi non sunt cum istis curis nostris curati, scilicet cum albumine ovi et virtute a deo data, antequam oculi incipiant tumescere vel putrefieri, rara enim postea aut nunquam curantur cum clara ovi et virtute a deo data.

Unde narrabimus vobis virtutem et potentiam divinam quæ est in clara ovi specialiter pro istis percussionibus oculorum. Dicimus ergo quod tria facit ad oculum percussum: primo, quia mitigat dolorem; secundo, quia constringit humores oculorum; tertio, quia purificat oculum et nullam superfluitatem aliorum humorum neque spirituum permittit ad oculos pervenire. Ergo digne nominata est clara ovi, quia cum intrat oculos, clarificat, purificat oculum, ejus dolorem mitigat qui fit ex percussionibus; et hoc facit cum suavitate suæ dulcedinis, quia suavis est et dulcis, et percussiones sanat. Et dicitur clara quia clarificat oculum, et confortat suum simile. Et hæc est cura tunicæ fractæ cum [A. XLIII] medicina quæ vocatus a deo data quæ sic fit. — Recipiatis ova recentia quæ nascuntur de gallinis albis, extrahatis inde germina pullorum

usque ad XII, mittatis ipsa in mortario pulchro et mundo, et ducatis ea ad modum unguenti. Hoc facto, in vase vitreo servetur, et paulatim in oculo seu oculis pacientis bis in die ponatis donec tunica salvatrix consolidetur, quam Johannicius vocat conjonctivam. Et dicimus vobis, karissimi, sicut unguenta consolidantia consolidant et purificant vulnera, ita ista medicina virtus a deo data consolidat tunicam illam et purificat oculum a macula, id est de percussione illa quam oculus sustinuit. — Et ideo vocamus ipsam virtutem a deo datam, quia habuimus ipsam a virtute dei. Et cum ipsa virtuosissima cura multos homines de istis percussionibus sic faciendo deliberavimus et curavimus. Inter quos autem, invenimus quemdam puerum in Messana, qui habebat oculum incisum per medium, et erat tunica salvatrix incisa sic quod tres humores oculorum videbantur : et pater suus, et consanguinei sui duxerunt eum coram nobis, et nos incepimus ipsum curare sicut docuimus vos in præsenti cura : intus oculum ponebamus de virtute a deo data, et oculo clauso superponebamus bombacem intinctum in clara ovi usque ad XV dies, et bis in die ponebamus inter oculum de virtute a deo data, et semel in nocte. Et puer sic recuperavit oculum suum, sed tamen nihil videbat quia lux erat catharactata, sicut habetis in tractatu cat'aractarum de prima specie quæ accidit extra oculum ex vi, causæ percussionis.

Unde sciatis, karissimi, quod de istis percussionibus quocumque modo oculi fuerunt percussi, ipsi oculi [A. XLIII] catharactantur. Sed postquam erunt curati cum prædictis curis nostris de percussionibus quibuscumque, remanent clari, sed nihil vident. Non timeatis ergo, si non vident, dimittatis post pacientem stare sic per IV menses et plures. Completo hoc termino, acuate (*sic pro acurate*) eum sicut docuimus vos in curis nostris catharactarum curabilium, quia et nos sic quidem fecimus de illo puero et de pluribus aliis.

Ita debetis curare pacientes de percussionibus scilicet cum clara ovi et virtute a deo data, et non sicut faciunt stolidi medici qui ignorant artem et curam, quia quando vident aliquem percussum, accipiunt ceram et cuminum (1) pulverizatum, et commiscent insimul, et faciunt de istis duobus emplastrum, et calefaciunt ipsum, et ponunt super oculum percussum. Et vultis audire quanta mala facit : si tunica est fracta, illud emplastrum attrahit totam substantiam oculi et consumit omnes humores oculorum ; cera duo facit, attrahit et consumit ; et cuminum dissolvit et liquefacit propter suam caliditatem et siccitatem : et ecce tria contraria, quia attrahendo, dissolvendo et consumendo, discurrit tota substantia oculi, et sic discurrendo destruitur oculus tali modo quod oculus remanet postea deturpatus. Et si tunica non est fracta, attrahit ibi spiritus et humores undique pungentes circum circa oculum, et tantum pulsant donec oculus devastatur cum tota sua substancia.

Et nos vidimus plures homines qui fuerunt percussi et amiserant totam substanciam oculi ; et nos interrogavimus quomodo amiserant lumen oculorum, et ipsi dixerunt nobis : domine, fuimus percussi in oculis, sed tamen videbamus aliquantulum ; postea fuimus curati cum cera et cumino, et ab illa hora amisimus lumen oculorum ex toto ex illa medicina, quia lacrimando exivit paulatim tota substancia oculi cum maximis doloribus et angustiis.

Inde monemus vos [A. XLV] quod quocumque modo oculus fuerit percussus, extra vel intus, medicetis eum cum clara ovi, qui simile nutrit et gubernat suum simile. Postquam oculus est frigidæ complectionis oportet ut cum percutiturel læditur, quod et gubernetur et medicetur cum rebus frigidis ut

(1) Cuminum. — Cumin. C. Cyminum.

humores oculorum non dissolvantur a suis nutrimentis propter percussionem quam sustinuerunt. Et multi alii fuerunt qui amiserunt lumen pro emplastris factis ex absinthio et olibano et cum aliis rebus calidis et dissolutivis.

Audivistis contraria quæ stolidi medici faciebant in oculis percussis, et etiam docuimus vos pro ipsis probatissimam curam nostram. Jammodo docebimus vos de illis percussionibus quæ fuerunt circum circa oculum, scilicet in superciliis, in timporibus et a parte lacrimalis minoris, et in osse quod subtus, vel super palpebras oculorum est, scilicet inferiorem.

Et primo decimus vobis de prima et de superciliis. Si homo est percussus cum gladio, et tangit os quod est circumcirca oculum, id est subtus palpebram et super, et est magna percussio vel punctura, quamvis non tangat oculum, oculus apparet clarus, tamen amittit lumen quia percussionem nervus opticus est ita opilatus quod spiritus visibilis per transire non potest usque ad oculum.

Item percussio quæ fit in timporibus, conturbat sic humores oculorum quod paciens non potest clare videre. Et si est in inferiori parte, subter palpebram ita quod tangat os quod est subtus inferiorem palpebram, similiter non videt, quamvis habeat oculum clarum. Unde dicimus vobis quod illi qui sunt in tali loco percussi, de illo oculo in quo sunt percussi nihil vident. Unde cum videritis aliquem talium, et vos vultis certificari an videat an non, respiciatis ei in oculum, et videatis si pupilla est dilatata; et si est major alia, sciatis quia nihil vident; et si [A. XLVI] dixit vobis quod videat, respiciatis pupillam : si dilatatur et constringitur sicut facit in alio sano oculo, credendum est quia videt quare spiritus visibilis veniendo per nervum concavum ad exitum suum facit pupillam dilatare et constringere, et si non dilatatur et constringitur sicut facit in oculo sano, quamvis videatur habere oculum sanum et clarum sicut alium, nihil videt, et habet ante lucem

ista signa sicut prædiximus. In quo nullam curam facere presumatis, quia nervus concavus est ita opilatus quod spiritus visibilis nullo modo potest ad oculum pervenire.

Et dicemus vobis, karissimi, quot modis nervi conticii (sic) opilantur et possunt opilari. Primo modo possunt opilari per multa jejunia et vigilias. Secundo per multas angustias et planctum lacrimarum. Tertio per multas verberationes capitis, et fatigaciones corporis, et similiter accidit multis hominibus per nimium coitum. Accidit etiam per multum legere et multum scribere. Opilantur etiam per nimiam melancoliam, et magis opilantur, et cicius in illis qui sunt percussi circum circa oculum quam in aliis istorum sicut superius diximus.

Nunc dicemus vobis quamdam infirmitatem quæ venit in oculis occasione percussionis. Accidit enim in multis qui sunt percussi inter supercilia et nasum, quod oritur ibi quidam humor corruptus exiendo per puncturam palpebrarum juxta nasum ad modum lacrimæ; et medici vocant ipsum humorem fistulam. Et apparet iste humor quasi putredo mixta cum lacrimis, et semper habundat cursum suum, et intrat oculos, et apparent oculi semper lacrimosi.

Unde dicimus vobis cum videritis oculos lacrimosos et vultis certificari [A. XLVII] si est humor corruptus qui dicitur fistula sicut superius diximus, an sint lacrimæ naturales et claræ, ponatis digitum vestrum indicem inter nasum et lacrimalem « declinando » palpebram inferiorem; postea respiciatis intus oculum, et in illo angulo videbitis putredinem juxta nasum exire per punctas palpebrarum, si in eam est prædictus humor. Unde multi stolidi medici ignorantes proprium locum unde exit humor ille sive putredo illa, credunt quod veniat per medium lacrimalem juxta nasum, inter unam palpebram et aliam, et faciunt istam pessimam curam: habent ferrum candentem, et cum ipso perforant nasum per medium lacrimalem inter palpebram superiorem et inferiorem, et deturpant locum

illum et credunt humorem illum dessicare (*sic*); et nihil faciunt, sed corrumpunt locum in quo faciunt cauterium. Et multis pacientibus accidit quod pro illa occasione amittunt lumen oculorum, quia nervi oculorum habent viam juxta ita sive prope: inde accidit quod nervi illi dessicantur sencientes calorem et ardorem cauterii quod illi stolidi medici faciunt.

Nos autem diximus vobis quod primo debitis purgare pacientis stomachum cum pillulis nostris Iherosolimitanis. Facta purgacione, faciatis ei incisionem cum puncta rasorii, inter palpebram inferiorem et nasum, ita discrete quod non tangatis palpebram nec substantiam oculi : et fiat incisura juxta nasum per longum, et sit parvuncula, et non incidatis nisi corium tantum ; facta incisione, ponatis intus in illa cicatrice I granum ciceris, postea ponatis pulvillum panni linei desuper, et bene ligetis cum [A. XLVIII] fascia ita quod cicer non possit exire usque ad alium diem. In alio die, in foramine quod cicer fecerit, ponatis de pulvere nostro corrosivo et mortificativo sicut demostrabimus vobis in fine libri nostri pro omnibus fistulis ubi cumque fuerint in corpore, et cum posueritis intus de pulvere nostro, faciatis ei claudere oculum et superponatis oculo clauso bombacem intinctum in clara ovi ita quod pulvis nullo modo possit intrare oculum, et cum fascia linea ligetis usque in alium diem. In alia die vero desuper ponatis de anxungia (*sic*) suellina semper donec caro mortificata elevetur cum pulvere, et remaneat locus apertus ; et videbitis postea locum putrefactum ubi erat origo putredinis ; etille cursus qui erat in lacrimali desiccatur postquam de spongia marina in foramine quod pulvis fecit ponatis ad modum ciceris quousque bene purgetur et dessiccetur locus ille quia spongia marina duo facit : aperit et consumit malos humores dum vulnus est corruptus. Posquam locus erit dessicatus tam per puncta lacrimalis quam per cicatricem dimittatis spongiam, et cum fimbriis panni linei consolidabitis sine aliqua unctione, et paciens

erit liberatus sine particulo. Sed dum medicaveritis tales pacientes et quolibet sero detis ei de nostro mirabili electuario cum iverit dormitum ad modum et quantitatem unius castaneæ.

Docuimus vos probatissimam curam pro lacrimis oculorum corruptis secundum nos, nam secundum alios fistulæ dicuntur. Jammodo demonstrabimus vobis de naturalibus lacrimis unde habeant exitum ideo quia multi credunt quod lacrimæ habeant exitum et exeant de oculis, sed decipiuntur. Alii putant quod veniant de cerebro et habeant meatum et viam [A. XLIX] similiter intus per oculos, qui similiter decipiuntur, sed non ex toto quia bene sunt quædam quæ veniunt a cerebro sed non per oculos. Alii credunt quod exeant per medium lacrimalem majus, qui similiter decipiuntur. Alii credunt quod veniant per medium oculi intus super pupillam oculi, qui omnes falluntur nec sunt in cognicione veritatis.

Nos vero Benevenutus de Iherusalem cui dominus noster Ihesus Christus de quo omnia bona procedunt dedit veram experientiam et agnicionem de omnibus infirmitatibus quæ superveniunt et possunt accidere in oculis, et de substantiis, humoribus, et complectionibus eorum et quis eorum melius videat et possit videre, et qua de causa, et in quo spiritus visibilis magis operatur et potest operari qua de causa similiter. Dicemus ergo quod lacrimæ exeunt per punctos palpebrarum quæ stant juxta nasum ubi dicitur lacrimale, et exeunt tam de superioribus quam de inferioribus punctis palpebrarum ubi sunt duo foramina, videlicet in ambabus palpebris unde exeunt lacrimæ. Et si vultis certificari et dimittere errorem antiquum, reversetis palpebram, et prospiciatis in lacrimali majori sicut diximus in capite palpebræ, ubi finiuntur pili, et ibi invenietis unum foramen de quo exeunt lacrimæ. Et similiter est foramen in simili loco superioris palpebræ ;

de quo esdem loco exeunt lacrimæ et habent cursum suum, et etiam lacrimæ putrefactæ de quibus supra diximus.

Jam docuimus vos unde lacrimæ oculorum habent cursum et unde semper exeant. Jammodo docebimus vos differentiam inter eas quæ exeunt ex palpebris superioribus et eas quæ exeunt ex inferioribus. — Dicimus ergo quod lacrimæ quæ exeunt per palpebras inferiores procedunt a corde, scilicet quando aliquis constringitur pro aliquo dolore ad plorandum quia veniunt ex vi et [A. L.] istæ non sunt durabiles quia mitigato dolore et cessante, cessant et lacrimæ. Illæ vero lacrimæ quæ veniunt et exeunt per palpebras superiores, veniunt a cerebro scilicet pro aliqua corruptione vel habundantia superfluitatum humorum ; et cursus aquarum non cessat, nec potest cessare nisi materia purgetur, adjuvetur et detineatur cum electuariis nostris et cauteriis, secundum quod ars nostra probatissima oculorum demonstrat.

Audivistis differentiam quæ est inter unam lacrimam et aliam, jammodo docebimus vobis de aliis infirmitatibus quæ accidunt in oculis ex percussionibus in multis hominibus, et magis in illis qui frangunt lapides, id est lathomis et molendinariis, et similiter in fabris, quia aliquando resultat aliquid de ferramento in oculis, et incarnatur super pupillam, vel super tunicam oculi. Unde accidit quod propter illum dolorem quem facit illum tantillum sive sit de ferramento, sive de batitura lapidis, oculi lacrimantur ita quod paciens non potest aperire oculos propter illud tantillum ferramenti, et multos invenietis de illis qui habent illud ferramentum inter nigredinem et albedinem oculi.

Diximus vobis causam et cetera, sed hæc est cura : faciatis sedere pacientem coram vobis supinum, et ponatis caput suum inter crura vestra et genua, et faciatis ei claudere oculum sanum et aperire alium, scilicet patientem in quo est illud ferramentum ; et cum acu argenti dividatis illud ferramentum

vel illud tantillum a tunica oculi vel a loco ubi manet et se tenet, tamen ita suaviter et discrete quod nullo modo tangatis tunicam [A. LI.] oculi cum prædicta acu, maxime cum puncta, sed ducatis eam acum super tunicam vadendo sicut faciunt barbarii sive barbitonsores barbam et super barbam cum rasorio, et sic faciendo separabitis ipsum a tunica illa et a loco illo, et si foramen est magnum mittatis intus oculum de virtute a deo data, et super oculum ponatis exterius bombacem intinctum in albumine ovi bis in die et semel in nocte. Et sic erit liberatus paciens in tribus diebus. Et si tales non sunt curati et illud ferramentum per aliquad tempus fuerit et steterit super tunicam oculi, tota tunica dealbabitur sive dealbescet, et sic paciens amittit lumen de oculo pacienti.

Adhuc dicemus vobis de prædicta infirmitate aliam similem curam contra infirmitatem quæ venit et accidit ex aristis quæ intrant oculos.

Tempore quo nos eramus in Tuscia, in civitate quæ dicitur Luca, homines de terra illa adduxerunt coram nobis quemdam hominem qui habebat in oculo quemdam aristam spicæ frumenti, quæ intraverat oculum suum cum ipse metebat, et erat illa arista ex transverso ita quod capita aristæ non apparebat super tunicam, sed apparebat sicut apparent cum intrant digitum intra carnem et ungulam. Et nos tunc incidimus tunicam super aristam ab illa parte ubi intraverat, tam plane et suaviter quod non turbavimus tunicam. Postea habuimus et cepimus duas acus ad modum tenalliæ insimul ligata; postea immisimus unam puncoam unius duarum illorum acuum subtus vel subter aristam ab illo latere ubi incidimus tunicam, et aliam punctam acus posuimus desuper: postea suaviter strinximus [A. L II.] ambas acus tenalliæ, et stringendo et torquendo cum digitis nostris acus illas, extraximus illam supradictam aristam de oculo illius patientis. Ex alia parte postea habuimus de virtute a Deo data, et posuimus in illo

oculo sicut habetis in incisura de tunicis oculorum bis in die onec tunica fuit consolidata et colora (*lapsus calami* pro oculus du *copiste*) remansit securus et clarus. Unde vos similiter faciatis, et semper de pauperibus misericordiam habeatis ut Dominus Ihesus Christus melius ad impleat operaciones et curas vestras.

Inter omnes curas nostri libri, docere volumus vos istam quæ est gloriosissima et sanctissima cura inter alias probatas a nobis pro oculis, et est propria contra illos qui sunt morsi de aliquo mortifero animali in oculo, sicut est morsus vesparum, aranearum, et aliorum similium istis, similiter et ex aliquo aere corrupto vel infecto unde tota facies inflatur tali modo quod paciens non potest aperire oculos. Et multi de illis mirabiliter dolent et non possunt requiescere. — Unde cum videritis talem pacientem aliquem, semper concurratis ad istam sanctissimam herbam quæ apud quosdam vocatur cardus benedictus, apud romanos crispina, et hæc sunt signa cognoscendi eam ideo quia habet duas similitudines in se : primo habet folia minuta, secundo habet lata, et dicimus quod omnes sunt de una complectione et de uno sapore, et habent unam et eamdem virtutem, et faciunt ambæ florem citrinum. Accipiatis eam et pistetis de ea ad quantitatem unius manipuli, et ponatis cum ea medicetatem albuminis unius ovi, et misceatis hoc et ducatis ad modum emplastri, et super stuppam vel bombacem extensum super oculum clausum ponatis, et cum facia ligetis et dimittatis ipsum donec desiccetur super oculum; postea habeatis de residuo præ- [A. L III] dicti emplastri, et iterum ponatis donec oculus detumescat.

Vultis vos audire quanta bona facit istud gloriosissimum, graciosissimum et sanctissimum emplastrum in oculo tumefacto: primo detumescit oculum et expellit sanguinem et alleniat dolorem, et venenum destruit, et quando oculi subito rubescunt, et paciens sentit magnum ardorem, et videtur ei

quod habet oculum plenum arenæ, liberabitur ipse paciens cum isto emplastro graciosissimo, gloriosissimo et sanctissimo quam cicius positum super oculum suum. Et vocamus ipsum emplastrum gloriosissimum, graciosissimum, et sanctissimum, ideo quia multas virtutes habet quæ sunt plenæ graciæ, gloriæ, et sanctitatis. Operamini ergo ipsum cum salute et cum benedictione dei et nostra.

DE PULVERIBUS DIVERSIS ET DE COLLIRIIS

Hæc est cura pro nebula, de qua dicemus in nomine Christi: R. lapides margaritarum (1), terantur et subtiliter pulverizentur : hic pulvis positus super pupillam oculi ubi est nebula sparsa quasi in aere claro quam quidam vocant pannum, mirabiliter sanat ipsum.

Item ad eamdem valet cristallus (2) pulverizatus et superpositus.

Item japis (3) pulverizatus corrodit nebulam prædictam, et sanguinem expellit si oculus est sanguinolentus vel rubicundus.

Item corallus rubeus (4) subtiliter puleverizatus idem facit quod est japis et etiam amplificat oculum.

Item saphirus tria facit in oculo : corrodit nebulam, acuit

---

(1) Margarita lapis. — Perle précieuse. *Margarita visum confortant, nam ipsæ confortant cor secundum Aviceunum* (Barnabas de Reggio).

(2) Cristallus. — Cristal de roche. Il se forme naturellement dans les couches froides, « per congelationem celestis humoris, parvœque nivis », (Pline.)

(3) Jaspis. — Jaspe-agathe.

(4) Corallus rubeus. — Corail rouge.

lumen, pupillam constringit et clarificat totum oculum, et postquam intrat oculum oculus non potest deteriorari dum paciens vivat.

Item berillus (1) pulverizatus corrodit nebulam, et confortat oculorum humores, scilicet albugineum, cristallum, et vitreum.

Docuimus vos pulveres et virtutes quorumdam lapidum preciosorum : sciatis quod cum medicaveritis aliquos nobiles homines, debetis cum eis operari et dare laudem deo [A. LIIII] qui suas virtutes misit in eis, et magnificare altitudinem artis nostræ probatissimæ oculorum ut vos recipiatus honorem.

Sed tamen debemus cum ipsis miscere de pulvere facto de zucaro captivo ut temperetur sua malicia (?) quia sunt violenti. Et sciatis quod debetis ponere duas partes de pulvere zucari et unam tantum de pulvere lapidis et miscere. Et facto pulvere reservetis eum in vase aureo vel argenteo, et pacientem medicetis bis in die scilicet mane et sero. Et sciatis quod hæc experimenta probata sunt a nobis et innumerabiles homines cum istis preciosissimis pulveribus liberavimus Non nobis, sed domino nostro gracias referamus, et vos referatis gracias et gloriam, qui dedit nobis cognicionem de eis. Hic superius hucusque docuimus vos pulveres preciosos et bonos contra nebulam prædictam. Jammodo docebimus pro eadem infirmitate quod cum volueritis operare contra ipsam, et si vos non potueritis invenire unam istarum medicinarum, id est pulverum, concurratis ad aliam sicut est ista: R. gummam olivarum, et pulveriza et miꝫte in oculum. Hæc corrodit pan-

(1) Berillus. — Beryl : espèce d'émeraude. Les émeraudes, comme généralement les corps de couleur verte, passaient pour avoir une action spéciale sur a vue : Smaraghus contuentium exacuit aciem oculorum (Pline).

num et clarificat oculum, spiritum visibilem vivificat, acuit lumen et visum sicut consuevit ad pristinum statum et sanitem. Item gumma amygdalarum amarum corrodit nebulam illam et clarificat visum, et lumen oculorum.

Item gumma prunarum acerbarum quæ invenientur juxta uveas idem facit.

Scripsimus vobis virtutes gummarum quæ valent contra nebulam quæ apparet in oculo sparsa sicut facit nebula quæ est in ære claro, ut operamini ipsum cum salute, quia cum sanctissimis istis gummis inumerabiles homines liberavimus et curavimus. [A LV] Adjuvante deo nostro Ihesu Christo qui est verus medicus salutis, habeatis ipsos pro probatissimis pulveribus, qui vere ubicumque ponuntur in oculis, pro illis dictis panniculis, juvant et nunquam offendit, et de hoc experti sumus; ergo operamini istis cum salute.

Item R, zucaram nabetis quem candis vocatur, et abluas ipsum bene cum aqua et terge ipsum cum panno linei donec dessiccetur ab aqua; postea pulverizetur. Hic enim pulvis corrodit panniculum illum et clarificat lumen oculorum, et multa quidem mirabilia facit cum intrat oculum.

Item R. tutyam alexandrinam subtilem et viredem, et pulveriza, et misce cum pulvere prædicto facto de zucaro captivo, et pone tantum de una quantum de alio. Hic pulvis corrodit nebulam prædictam, lucem seu lumen clarificat lacrimas constringit, palpebras tumefactas subtiliat, rubedinem palpebrarum et pruritum destruit et totum oculum ampliat.

Item R. germina ovorum et cum zucaro captivo misce ana. et ducatur simul in mortalo, et pistentur ad modum salse: postea dessiccentur a l solem in vase vitreo, et iterum pulverizentur; et de hoc pulvere valde subtili facto ponatur in oculum: corrodit enim hic pulvis prædictam nebulam siue dolorem et violenciam et multum clarificat lumem.

Item R. radicem dragæ id est serpentinæ, et mundetur a

cortice, postea pistetur et coletur ut exeat succus, colatetur et admisceatur de pulvere facto de anzarut, id est sarcocolla, et sicut ℥ ii de succo illius radicis, et ℥ ß sucari prædicti, et admisceantur insimul, postea dessicentur ad solem et [A. LVI] dessicatis, iterum pulverizentur. Valet hic pulvis contra nebulam et ad illos qui paciuntur varoliam, et in multis locis dicuntur morbilioni, in Cicilia vero, in Calabria et in Pullia vocantur et dicuntur pustulæ. Vere dico vobis, karissimi, si a principio cum sunt recentes istam infirmitatem pacientes sunt curati cum isto pulvere continuto mane et sero, et operamini ipsa cum salute.

Tamen recordor vobis illud, quod hoc quod vobis videbitur bonum et probatum, habeatis pro manibus vestris, quia omne certum et probatum reddit hominem artificem.

Item, spongia marina mundata ab arena, et in olla nova combusta, postea pulverizata et superposita, corrodit nebulam prædictam, nigrescit tunicam, et clarificat lumen oculorum.

Item, accipe ligni alæs ℥ I; comburatur inter duos baciles ita quod fumus non exeat; hoc facto habeatis zucaram captivum, et de ipso accipiatis ℥ I; illius zucari in superiore bacile cum prædicto fumo ut fiat inde pulvis, insimul postea pistetis lignum combustum in bacile inferiori in quo jam est, ut revertatur in pulverem, et cum eo misceatis ℥ ß boni musci, et ʒ IV bonæ ambræ bene odorifereæ; postea misceatis omnes pulveres in uno bacile insimul, et ducantur invicem ut fiat pulvis subtilissimus. Corrodit enim pulvis iste prædictam nebulam, lumen oculorum clarificat, et confortat spiritum visibilem, lacrimas constringit si sint de humore frigido, et confortat cerebrum et supercilia, dolorem emigraneum reprimendo destruit, alleviat et aufert. Tamen discrete faciatis ne cadant in bacilibus cineres vel carbones, et sciatis quod debetis omnes pulveres prædictos pulverizare quamlibet et per se. Facto sic pulvere de omnibus prædictis et de qualibet

per se, reservetis eum [A. LVIII] primo bene mixtum in pixide de vitreo.

Item ad prædictam nebulam, R. fel de illo animali quod vocatur, casu, et cum eo misceatis de succo illius herbæ quæ dicitur morsus gallinæ in libris medicinalibus: Arabes vocant ipsam vilcande, Græci vero quæ curat dolorem, ac si diceretur in latina lingua domina et ancilla; et dicemus vobis qua de causa dicitur domina et ancilla, ideo quia facit duos flores, scilicet unum rubeum et alterum violaceum: unde illa quæ habet florem rubeum, dicitur domina; alia vero, ancilla, scilicet quæ habet florem violaceum: tamen sunt de una complectione, et habent eamdem virtutem et unum saporem, et unam similitudinem. Extrahatis ex ea succum, et ponatis tertiam partem cum dicto felle, et ducantur simul cum alio supradicto pulvere facto de anzareto, id est de sarcocolla, et sit tantum de pulvere quod sit quasi pasta, et dessiccetur ad solem, et iterum pulverizetur. Et de isto pulvere, super nebulam ponatis. Iste pulvis corrodit eam et lucem clarificat. Tamen misceatis cum eo de pulvere facto de zucaro optimo quia viollens est aliquantulum.

Item fel aquilæ cum pulvere jaspidis lapidis et incorporetur ad modum pastæ, postea dessiccetur ad solem et iterum pulverizetur, et cum pulvere captivo misceatur, et sint duæ partes ipsius zuccari et una illius pulveris facti de felle et jaspide. Corrodit enim iste pulvis nebulam, et sanguinem expellit, et gravedinem palpebrarum alleviat.

Item oleum olivæ vetus positum [A. LVIII] in oculo mirabiliter corrodit nebulam et clarificat lumen; sed tamen quia violens est, in sero semper cum medicaveritis ipsum, ponatis super oculum de emplastro laudabili nostro ad suavedendum illam violenciam.

Item succus uvæ acerbæ antequam incipiat per XX dies maturare, cum pulvere alexandrino misceatur ad modum

pastæ, et ad solem siccetur, et iterum pulverizetur confectio haec, et sit una pars de ipso pulvere et duæ partes de pulvere zuccari captivi, et hos duos misce insimul. Iste enim pulvis intus positus corrodit pannum prædictum, rubedinem palpebrarum destruit, et lumen oculorum clarificat.

Explevimus vobis tractatum de diversis pulveribus, et docuimus vos varia et diversa genera, et quomodo debetis illos pulveres componere pro illa nebula quæ apparet in oculo quasi nebula sparsa in aere claro, ut quum vos invenietis pacientes cum talibus panniculis seu nebulis in oculis, debetis unumquemque medicare secundum possibilitatem suam, et magnificare deum et dare honorem et arte nostra probatissima oculorum.

Et quum non poteritis unum pulverem illorum habere seu invenire, tunc recurratis ad alium, quia omnes sunt probati a nobis pro illa infirmitate, et multos de ista infirmitate cum aliis accidentiis supradictis curavimus et liberavimus semper gracia dei mediante. Sed debetis custodire omnes infirmos vestros ab omnibus eis contrariis, dum medicatis ipsos donec reducantur ad pristinam sanitatem. Custodiant se ab acriminibus, a carne bovina, yrcina, vaccina, caprina, salitina, a fungis, ab anguillis, a coitu, a stuphis, a salsamentis, labore et fatigacione corporis et ab aliis habitis similibus [LIX.] Et cum medicatis eos, non permittatis eos jejunare, nec multum vigilare, nec exire de domo ubi manent propter claritatem solis et aeris ; nec debet paciens respicere in lumen lucernæ quia multum offenderet eos donec pervenerint ad pristinam sanitatem.

Et semper fac ipsos stare in obscuris locis ad plus quam possint, et comedunt ova sorbilia assata cum pane. Et si sint juvenes bibant aquam, et si sint senes bibant vinum bene limphatum. — Sed si cura prolongatur ita quod natura non adjuvet eos cito, detis eis aliquantulum de carnibus castra-

tivis et edulinis elixatis cum pane si habent cursum lacrimarum ; vel si oculi non lacrimantur et semper habeant paratum brodium cum speciebus gariofilorum, cumini et croci, et paulatim elongatis eis dietam donec eant de bono in melius. Jammodo veniamus ad collyria pro aliis diversis infirmitatibus quæ accidunt in palpebris oculorum, et prohibent lumen, et devastant tunicas oculorum, et non dimittunt pacientem habere requiem die ac nocte.

Dicimus ergo de primo de rubedine et gravedine palpebrarum de quocumque modo fiat curam : R. tutyiæ alexandrinæ, lapidis ematitis, sanguinis draconis, corali rubei, boni ales epatici ana. 3 ß, sarcocollæ, spicaenardi, croci, ana 3 i, candi alexandrini ʒ i, camphoræ, mirræ, olibani, masticis, ana 3 ß, R. petroselini, fæniculi, absinthii ana. man. i ; hæc omnia terantur in mortario et in uno mundo vacile ponantur et distemperentur cum tribus libris boni vini albi, et super ignem bulliant donec vinum revertatur et consumatur ad medietatem, et tollatur, et coletur per pannum [LX] lineum, et in vase vitreo reservetur. E de hoc collirio pro prædicta infirmitate in oculis mittatis mane et sero, donec paciens curetur et liberetur ad plenum.

Item ad prædictam gravedinem palpebrarum et oculorum, et ad palpebras rubeas : R. tuciæ alexandrinæ ʒ ß, antimonii œris usti, ana. ʒ a, zuccari captivi, ʒ i, rosarum siccarum ʒ i et ß. Haec omnia pulverizentur præter rosas, et in olla nova cum tribus libris boni vini bulliant donec vinum consumatur usque ad medietatem ; postea coletur, et colatura illa in vase vitreo reservetur ; et de collatura seu collirio mane et sero in oculis ponatis donec paciens sanetur.

Item ad supradictam infirmitatem : tucyiæ alexandrinæ ʒ i, et XL tallos rubi qui pistentur bene ad modum salse, et cum prædicto pulvere tucyiæ in olla nova ponatis cum duabus

libris boni vini albi, et tantum bulliant quod vinum consumatur, et revertatur usque ad medietatem ; postea coletur per pannum lineum, et illud collirium in vase vitreo reservetur, et utatur sicut aliis tantum et donec paciens plenarie sit curatus.

Scripsimus vobis colliria probatissima contra palpebras rubeas et gravedinem oculorum, quia nos cum istis colliriis innumerabiles homines curavimus et liberavimus habentes prædictam infirmitatem, non nobis, sed altissimo deo nostro Ihesu Christo referentes gloriam.

Sed ista colliria quæ sunt a nobis composita non valent contra pannum, immo nocent ideo quia vinum est constrinctivum et confirmativum. Et ideo si posueritis in oculis colliria facta cum vino super pannum oculorum, numquam pacientes postea ad convalecenciam reverterentur. — Unde audivistis contraria contra pannum et convalescentiam, contra palpebras rubeas et ipsarum gravedinem et similiter oculorum.

Operamini ergo ipsam cum salute et cum benedictione mea, et reddatis graciam et gloriam deo nostro Ihesu Christo, qui nobis dedit cognicionem de eis et ea cognoscendi ; et oretis eum ut ipse dignetur consumare et ad effectum tradere et ducere curas vestras. Amen.

EXPLICIT ARS PROBATISSIMA
DE CURA OCULORUM COMPOSITA
A MAGISTRO BENEVENUTO GRAPHEO
DE IHERUSALEM.

[LXII] Collyrium gloriosum : R. tutyiæ ʒ ß, aquæ rosarum, camphoræ, gariofoli, masticis ana. ʒ i ; omnia autem per se

bis vel ter terantur et subtilissime cribellentur, et conficiantur cum libra i boni vini albi.

Item aliud valens : accipe corticem radicis de herba burca, et bene contrita subtilissime cribelletur : si autem in oculis materia fuerit viscosa distemperetur cum vino albo, vel cum urina pueri; si fuerit subtilis, distemperetur cum aqua rosacea. Item nullius precii et optimum : accipe baccam lauri et contere immadida in albo vino, et frica eamdem baccam super cotem (?) conec tota consumatur, et ille liquor est optimum collirium. Item ad auferendum sanguinem in oculis : accipe pullum columbæ, et tractum sanguinem sub dextra ala sic calidum mitte in oculos.

Contra omnes passiones oculorum accipe aquam pluvialem, IX partes et decimam mellis et bulliant usque ad terciam partem : zinziber pulverizatum cum vino ponatur ad solem, et iterum pulverizentur et misceantur cum aqua rosarum. Ista omnia mixta ponantur super oculum.

Collyrium ad pannum oculorum corrodendum preciosissimum : accipe gallas non percussas et tere fortiter et cribra per pannum, et misce pulverem cum melle despumato, et cum vino rubeo fac bullire prædicta ad lentem ignem, et sic frigidum cum penna oculis immitte; pro certo corrodit pannum et maculas oculorum.

Ad ruborem oculorum valet pulvis lapidis calaminæ sed non ponatur in ipsum oculum, sed exterius apponatur.

Item, philingon id est rubigo in domibus argentariorum, spodium, amidum, ossa siccorum animalium combusta: hæc terrantur et incorporentur simul; valent contra fluxum lacrimarum.

Item si lacte mulieris infundatur, oculum ipsum mundificat [LXIII.] Item granum de centra galli impositum in oculo vespere, superflua oculi attrahit mane, excipiatur.

Ad dolorem oculorum intolerabilem de frigiditate, statim mitigat allium tritum et in raro panno positum, et super oculum et frontem ponatur.

DEO GRACIAS.

Vu et approuvé :
Montpellier, le 23 juillet 1901.
Le Doyen,
MAIRET.

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 23 juillet 1901.
Le Recteur de l'Académie,
ANT. BENOIST.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime, si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères, si j'y manque!